BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2004

ABONNEMENT.

Un an.	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 24 février 1932 — No 51

Protestations

Suppression du District Judiciaire de Gravelbourg

Les journaux nous apprennent que, dans les estimés budgétaires du gouvernement provincial, l'on a supprimé les crédits nécessaires au fonctionnement de quatre districts judiciaires.

Personne ne fera un reproche au gouvernement de vouloir faire des économies. Mais pourquoi faut-il que des quatre districts ainsi supprimés, il s'en trouve trois dans le diocèse de Gravelbourg?

N'y a-t-il qu'une malheureuse coïncidence?

Pourquoi faut-il surtout que le district de Gravelbourg lui-même soit au nombre des sacrifiés?

Il existe 22 districts judiciaires dans la province. Pourquoi s'en prendre à Gravelbourg plutôt qu'à une autre ville?

Gravelbourg est au centre d'une région qui, en temps ordinaire, est riche; c'est le siège d'un évêché; c'est une ville éducationnelle qui s'enorgueillit d'un beau collège classique et d'un superbe couvent. Voilà des titres que bien peu de villes possèdent en Saskatchewan!

Quelles raisons peut-on invoquer pour sacrifier Gravelbourg? plutôt que d'autres districts dont la disparition paraîtrait moins étrange.

Des homme éminents, représentants autorisés de notre race, ont fait savoir au gouvernement, il y a déjà logtemps, que cette suppression causerait une émotion profonde parmi nous, parce qu'elle serait considérée comme une nouvelle attaque, un acte de mesquine vengeance.

Nos ministres ont cru bon de passer outre et de ne faire aucun cas de ces protestations. Parmi les 22 districts, ils sont allés chercher celui de Gravelbourg, le seul dans la province qui pouvait être considéré comme l'apanage d'un juge de langue française.

Au moment même où l'on nous invitait à Saskatoon pour jeter les bases d'une paix générale; au moment même où des amis du premier ministre nous demandaient d'oublier le passé pour établir une plus large union nationale, le gouvernement, par cette maladroite suppression du district judiciaire de Gravelbourg, nous souffletait en pleine face.

Si c'est là le genre d'union à laquelle on nous convie, nous n'en sommes plus!

L'on nous a accusés dans le temps de faire de l'agitation dans Québec, parce que nous y faisions connaître la situation scolaire qui nous était faite en Saskatchewan. Croit-on que des mesures comme celle-ci soient de nature à prouver là-bas la largeur d'esprit de nos gouvernants?

De l'agitation, nous n'en avons jamais fait, pas plus que de la politique. Mais nous sommes obligés de protester de toutes nos forces et assez haut pour être entendus d'Ottawa et du Québec, lorsqu'on semble prendre un malin plaisir à nous être désagréable.

Nous espérons encore que cette omission des estimés budgétaires n'est que temporaire, et qu'il se trouvera quelqu'un à la législature pour faire rétablir les crédits nécessaires au fonctionnement du district judiciaire de Gravelbourg.

Sinon, nous aurons à faire entendre de nouveau nos énergiques protestations et à déclarer franchement au gouvernement que, s'il est sincère dans ses appels en faveur de l'unité nationale, il prend un bien mauvais moyen pour la réaliser.

Raymond DENIS, président général de l'A.C.F.C.

En marge d'un congrès

Amalgamation

Les habitués de nos congrès se souviennent que le président de le *Saskatchewan School Trustees*, en nous apportant, l'année dernière, les bons souhaits de cette association, avait posé très nettement la question d'une amalgamation possible entre les différentes Associations de Commissaires actuellement existantes.

Le moment semblait probablement d'autant plus propice que l'on avait quelques mois auparavant parlé de nous faire desparaître par le vote d'un amendement à la loi scolaire.

Si nous affirmions que nos délégués accueillirent avec enthousiasme cette idée d''amalgamation, nous nous éloignerions de la vérité.

Nos organisations font un travail pratique d'une portée considérable. Un travail qui est nécessaire à l'efficacité de nos écoles, et que le Département d'Education n'accomplit pas.

Nos congrès sont bien vivants. Ils sont intéressants. La plus franche cordialité y règne. Nos gens y tiennent. Et voilà qu'après treize années de séparation, l'on vient nous demander d'abandonner tout cela pour rejoindre une organisation à laquelle nous avons appartenu déjà et qui ne nous a pas laissé de souvenirs bien tendres.

Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait eu beaucoup d'hésitation chez nous avant que nous acceptions d'étudier l'invitation qui nous était faite. Hésitations d'autant plus vives que ce geste arrivait dans un temps plus difficile, alors que depuis deux ans on votait à chaque session à Régina, des lois qui nous atteignaient douloureusement comme catholiques et comme Canadiens français.

Cette invitation aurait paru plus généreuse et reçu un meilleur accueil si elle se fut produite avant les événements de 1929 et 1930. Il ne nous est pas très facile d'oublier un passé encore si proche, et des blessures toujours saignantes.

Le congrès de Régina ne voulut pas cependant prendre la responsabilité de repousser toute tentative de rapprochement. Il chargea l'Exécutif d'entrer en pourparlers avec les directeurs de la *Saskatchewan School Trustees Association*, et de faire rapport au cours du prochan congrès général.

Par ce geste très sincère, le congrès voulut montrer que nous désirons autant que n'importe qui, plus que n'importe qui, le triomphe de cette paix, de cette harmonie, de cette unité nationale si hautement désirables.

Des pourparlers eurent lieu. Nos représentants n'eurent pas de peine à faire comprendre aux chefs de la *Saskatchewan School Trustees* qu'il ne pouvait pas être question d'une amalgamation sans condition. Nous pouvions tout au plus accepter d'exister comme section spéciale de l'organisation générale avec notre propre exécutif, continuant son même travail.

(Suite à la page 3)

Le Désarmement

Les Hitlériens ne partagent pas les beaux discours que l'on tient à Genève pour le désarmement du monde.

L'un deux, le député Spangemacher, au cours d'une harangue prononcée à Oldenbourg, a déclaré franchement que les Français seraient des fous s'ils désarmaient. "L'ennemi mortel de l'Allemagne", dit-il, " est et restera la France. Il nous est impossible d'arriver à une compréhension avec ce pays. Un de nous deux doit mourir, et c'est toi qui périras, chien de Français, parce que nous devons vivre."

Venant d'une des personnalités les plus en vue du parti de Hitler, ces paroles révèlent une mentalité d'une Allemagne autre que celle qu'on nous présente en certains quartiers.

De tels discours n'augmenteront pas la confiance mutuelle des peuples. Dans les circonstances, le désarmement que le monde demande risque de ne pas dvenir de si tôt une réalité. C'est regrettable.

C. L'H.

LE DROIT

N.D.R. — *Peut-on considérer l'opinion des Hitlériens comme la voix de l'Allemagne? alors que nous savons que tout l'épiscopat allemand a condamné la parti hitlérien. Tous les pays ont leurs têtes chaudes!*

Une Leçon

Conséquences de la révolution espagnole

L'anticléricalisme se manifeste dans les colonies

Fernando Poo (Guinée espagnole, Afrique Occidentale). — L'anticléricalisme de la nouvelle République espagnole n'a pas tardé à se manifester chez nous. L'Inspecteur de l'Instruction Publique s'empressa de décréter que le crucifix serait enlevé des écoles, et il se chargea de le faire enlever d'une école pendant la classe. Mais les élèves protestèrent énergiquement et déclarèrent à l'Inspecteur qu'ils s'en allaient et qu'ils ne reviendraient pas tant que le crucifix ne serait pas remis en place. La population du pays approuva les écoliers, menaça de protester en haut lieu, et quelques heures plus tard l'incident était clos. Des ordres avaient été donnés déjà d'enlever le crucifix d'une autre école, mais l'Inspecteur jugea prudent de n'en rien faire.

LES ÉLECTIONS EN IRELANDE

De Valera Triomphe

Cosgrave, chef du gouvernement défait, promet son appui au Leader républicain

Dublin. — Eamon de Valera, chef du parti républicain en Irlande, est assuré de la victoire, après le résultat des élections générales irlandaises.

Les élections ont eu lieu mardi, le 16 de février. Nous n'avons encore reçu le résultat de quatorze circonscriptions. Cependant De Valera est sûr de la victoire sur le gouvernement Wm Cosgrave, qui était au pouvoir depuis neuf ans.

La position des partis avant les élections était la suivante:

Parti du gouvernement	65
Républicains	56
Indépendants	12
Fermiers	6
Trav-Ind.	2
Rép.-Ind.	1
Travaillistes	10

Les indépendants ont généralement voté avec le gouvernement comme aussi les membres fermiers, tandis que le parti travailliste est étroitement allié aux républicains.

Voici la position des partis après l'élection:

Fianna Fail (Républicain)	68
Gouvernement	53
Indépendants et Ind.Trav.	17
Travaillistes	7

Le président Wm Cosgrave, au pouvoir depuis neuf ans sans cependant avoir de majorité absolue au Dail, a été réélu dans Cork avec *une majorité augmentée de mille voix*. Le général Mulcahy, ministre du gouverneur local, Ernest Blythe, ministre des finances et Desmond Fitzgerald, ministre de la défense, sont au nombre des ministres élus.

Les principaux aides de Valera dans le parti républicain, Sean Eamass et Sean O'Kelley, ont aussi été réélus au Dail. Alfred Byrne indépendant et lord-maire de Dublin, a été réélu. Oscar Traynor, républicain en vue, et le major Wm Redmond, membre du gouvernement pour Waterford, fils de feu John Redmond, ont aussi été réélus.

L'élection dans Leitrim, qui compte 7 sièges, remise au 3 mars, à cause du meurtre d'un candidat du gouvernement et d'un détective dimanche le 14.

De Valera n'a pas encore fait connaître ses projets à propos du serment d'allégeance du Traité Anglo-Irlandais au roi et de la Conférence Impériale d'Ottawa.

JOHNSON *the madman* EST TUÉ

Il tombe sous une grèle de plomb après avoir blessé un autre constable

NOEL VERVILLE

Aklavik, A. N.-O. — *La guerre* de l'Arctique est terminée et Albert Johnson, trappeur excentrique qui a défié tout le nord est mort.

Ayant combattu, désespérément jusqu'à la fin, Johnson est tombé sous une grèle de plomb et a été ainsi arrêté *dans sa ruée furieuse* vers l'ouest dans la direction de la frontière de l'Alaska. Le sergent E. F. Hersey, du corps royal canadien des signaleurs, s'est fait blesser grièvement, troisième victime des balles de Johnson, avant que celui-ci fut abattu.

Une fois de plus, les hommes de la police montée ont eu leur homme.

PLAINTES DES INDIENS

Il y avait huit semaines que Johnson se jouait des limiers cependant. A cette date, il vivait seul dans sa cabane à la Rivière au Rat. Les Indiens se plaignaient qu'il leur volait le produit de leurs trappes. C'est alors que deux policiers furent envoyés *pour enquêter* chez lui. Il en blessa un, le constable A. W. King, de la police montée. Plus tard, comme un groupe plus nombreux allait l'arrêter, il tira de nouveau et tua le constable E. Millen, de la police montée. On se prépara à bombarder la dangereuse cabane dans un avion pilotée par W. R. May mais en arrivant sur les lieux, on constata que Johnson avait disparu et gagnait la frontière de l'Alaska. La police eut alors l'ordre de l'avoir "mort ou vif."

La poursuite commença, dirigée par le sergent Hersey. Lorsqu'il fut finalement arrêté, après peine et misère, Johnson se trouvait à 170 milles du territoire des Etats-Unis.

Hersey et Noël Verville, trappeur, qui battaient la marche, en vinrent aux prises pour la première fois avec Johnson. Dès les premiers coups, celui-ci frappa le sergent au genou puis à l'estomac. Comme Verville continuait la lutte, le reste du groupe de poursuite arriva sur les lieux et une grèle de plomb abattit Johnson, Hersey fut transporté à Aklavik par l'aviateur May. Ici, il est aux soins du docteur J. A. Urquhart, qui fut l'hôte du col. Charles et Mme Lindbergh lors du voyage de ceux-ci en Orient.

Le Congrès de la "Saskatchewan School Trustees Association"

RAPPORT

Discussion de la résolution relative à la fusion des trois associations de commissaires d'école

C'est l'exécutif de la *Saskatchewan School Trustees* qui présenta lui-même cette résolution. Elle se lit comme suit:

"Considérant qu'il y a présentement trois associations provinciales de commissaires d'école, a savoir: la *Saskatchewan School Trustees Association*; l'A.F.F.C., et la *Catholic School Trustees*;

"Considérant que le principal but de toutes ces associations est de promouvoir la cause de l'éducation dans la province;

"Considérant que ce but pourrait être plus facilement atteint si tous les commissaires d'école s'unissaient en une seule organisation de commissaires;

"Considérant le fait que l'A.C.E.F.C., et la *Catholic School Trustees* ont déjà, en congrès, exprimé leur consentement à considérer la fusion avec notre association, à la condition que certaines stipulations donnent à ces associations un certain nombre de voix à l'Exécutif; Il est résolu qu'au cas où l'A.C.E.F.C., et la *Catholic School Trustees* décideraient de s'unir à notre association, nous approuvons tels amendements à notre constitution, qui pourraient être jugés nécessaires pour que chacune des dites associations soit représentée à l'exécutif."

Discussion de la résolution

Cette résolution fut sans contredit la plus importante de toutes celles qui furent présentées à ce congrès. Elle fut discutée à deux reprises et pendant tout près de deux heures et demie.

L'exécutif était unanime à désirer qu'elle fut adoptée. Ce furent donc ses membres et MM. Little Bss et Fowler principalement qui parlèrent en sa faveur. L'opposition fut conduite par le Canon Cross.

De même que nos représentants, MM. Doiron et Hargarten, avaient très franchement, mais très courtoisement aussi, exprimé le point de vue de nos deux associations —

(Suite à la page 2)

Discours de M. Doiron

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs:

Il me fait plaisir, en ma qualité de représentant de l'Association Franco-Canadienne des Commissaires d'Ecoles, de vous offrir nos fraternelles salutations. Et c'est de propos délibéré que je dis "fraternelles salutations; parce que, après tout, n'avons-nous pas tous le même objet en vue; donner aux enfants une éducation meilleure, plus pratique et plus utile, et ainsi les préparer à devenir de bons citoyens

L'été dernier, nous eûmes la joie de recevoir les saluts de votre associations par la voix de votre président; et je puis vous assurer qu'il laissa une excellente impression à notre congrès. Comme vous le savez, nous avons été invités par vos officiers à venir ici dans le but de former, si possible, une seule association provinciale de commissaires d'écoles, malgré les différences de langue et de religion.

Laissez-moi vous dire de suite que personne plus que nous ne désire cette union. *C'est notre ferme conviction*, que cette question de langue et de religion a pris trop de place dans la vie publique de cette province, et nous sommes toujours prêts à entendre toute proposition de nature à rassembler, dans une atmosphère de tolérance et de justice, les citoyens de différents parlers et croyances.

Il fut un temps où une seule association existait. Malheureusement, à cause de certains différends, sur lesquels il n'est pas utile d'insister ici, nous avons dû nous éloigner, comme le fit la *Catholic School Trustees Association*. Et, naturellement, nous nous demandons aujourd'hui: "Quelles garanties avons-nous que pareils incidents ne se renouvelleront pas"? Notre associa-

Suite à la page 2

Discours de M. Hargarten

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs:

C'est avec plaisir que j'ai accepté l'invitation de me présenter devant vous à ce congrès. Votre président, monsieur Heane, votre secrétaire, monsieur Little, et moi-même nous sommes entretenus, en différentes occasions, de questions touchant nos écoles, ainsi que de la possibilité d'amalgamer les diverses associations de commissaires d'écoles qui existent aujourd'hui dans la province.

Nous nous efforçons tous d'améliorer, si possible, le système d'éducation de la Saskatchewan. Notre but est d'établir ici le meilleur curriculum qui soit au monde. Nous ne voulons rien négliger de ce qui touche à l'intérêt de la profession enseignante, et, en les recommandant aux autorités voulues à Régina, nous désirons collaborer à la solution des problèmes que confrontent ces districts scolaires qui ont besoin. Puis-je rappeler ici que la valeur de nos associations a été reconnue par le gouvernement. L'an passé, le ministre d'éducation convoqua une conférence, à laquelle des représentants de votre association et de la nôtre prirent une part active. Je parle de la conférence qui étudia le nouveau programme scolaire.

Le programme est la pièce principale de tout système d'éducation, et nous devons accorder au ministre d'éducation le mérite d'avoir convoqué cette conférence. Le programme nous intéresse tous hautement, mais c'est ici que surgissent les divergences de vues. A la dite conférence, il fut grandement question de citoyenneté et de la formation du caractère, et diverses opinions furent exprimées. Nous, les

(Suite à la page 2)

Dernière Heure

Les Chinois se réveillent

Shanghai. — Les Chinois ont surpris les Japonais en prenant l'offensive à Kiangwan. Ils repoussèrent l'ennemi. Impuissants à déloger les sino-mitrailleurs les militaires de Tokio *essaient un autre* stratagème, la faim. En attendant les Chinois chantent victoire.

x

Hitler à la présidence allemande

Berlin. — Adolf Hitler, est placé sur les rangs de la présidence allemande, comme candidat des Socialistes nationalistes. Le président actuel, Paul Von Hindenburg, aura donc de l'opposition à la prochaine élection présidentielle.

x

Deux victimes d'un passage à niveau

Macrorie, Sask. — Un train du C.N.R., a frappé une voiture qui contenait cinq personnes. Deux ont été tuées, trois sérieusement blessées.

x

Supression du district judiciaire de Gravelbourg

Régina. — Trois districts judiciaires seront éliminés. Ce sont les districts de *Gravelbourg*, Maple Creek et Wynyard. Le district judiciaire de Leader a été supprimé dès le commencement de l'année.

Les activités de l'A. C. F. C.

L'Heure de Français à l'Ecole et à la Radio

CONTRIBUTION RECUE:

Willow-Bunch: $50.00. Nos plus vifs remerciements.

ZENON PARK:

Au cours d'une intéressante séance, on a fait les élections du comité paroissial. En voici le résultat: président: M. Amable St-Amand; vice-président: M. Arthur Daoust! sec-trés: M. Albert Marchildon; Directeurs: MM. Pierre Beaulieu, Henri Mercier, Napoléon Poulin.

LINGE USAGE:

Nous accusons réception d'un important envoi de linge usagé venant d'un patriote de la Butte-du-Paradis. Nous l'en remercions de tout coeur.

A ce propos, nous rappelons à tous ceux qui peuvent disposer de quelques vêtements, chaussures, etc., qu'ils peuvent les adresser au Secrétariat de l'A.C.FC., à Vonda. Nous nous chargerons de les faire parvenir à nos compatriotes éprouvés du Sud.

PONTEIX:

Ponteix a *reconstitué son comite paroissial. Il* se compose de: président honoroaire: Mgr l'archevêque J. M. R. Villeneuve; vice-président honoraire: l'honorable sénateur Arthur Marcotte; président: M. J. O. K. Laflamme; vice-président: M. Antonio Cantin; sec-trés.: M. Gérard Tourigny; directeurs: MM. J. A. Potvin, Orian Tourigny, Oscar Bergeron. Edgar Bédard, Louis Forget, Alcide Dumont.

MUTRIE:

Mutrie aussi a reconstitué son comité paroissial: président; M. Octave Thériault; vice-président: M. Joseph Ferraton; sec-trés. Rév. J. Alb. Turgeon; directeurs: MM. Ferdinand Thériault, Cyrille Morin.

RADIO:

On se rappelle que le 6 février, le journal *"La Liberté"*, avec le concours d'artistes de Winnipeg et St-Boniface, donnait un superbe concert français à la radio.

A ce propos, M. Donatien Frémont écrit: "En organisant son heure de français à la radio, le 6 février, la *"Liberté" savait* qu'elle répondait à un désir très vif de ses lecteurs et de la population française de l'Ouest; mais elle ne prévoyait pas l'enthousiasme qu'a *soulevé cet événement artistique*, ni sa répercussion profonde à travers les trois provinces et les centres voisins des Etats-Unis. Nous venons de parcourir un volumineux dossier de centaines de lettres d'une singulière éloquence. Elles peuvent *se résumer toutes en deux mots*: "Bravo! Continuez!"

Des centaines de lettres reçues à la *"Liberté"* un bon nombre venaient de la Saskatchewan. Nous félicitons tous les membres de l'A.C.F.C, d'avoir fait savoir aux organisateurs qu'ils avaient hautement apprécié le concert, et qu'ils désiraient vivement en entendre d'autres semblables. Ils ont fait ainsi *acte de patriotisme*.

Cette correspondance a obtenu des résultats immédiats; *La Liberté* a commencé une série de huit concerts (*peut-être sera-t-elle de douze*), qui auront lieu tous les samedi soirs de 8 à 9 heures, heure centrale, et de 7 à 8 *heures*, heure des montagnes.

L'émission se fera aux postes CKY, Winnipeg et CJGX, Yorkton.

Soyez donc aux écoutes à l'heure dite, et... n'oublions pas d'adresser nos impressions sur ces concerts à la *Liberté*, 619 avenue McDermott, Winnipeg.

COMMISSAIRES:

Maintenant que toutes les com-

Suite à la page 2

Le Congrès . . .

Rapport

ce que tous les orateurs des deux opinions se plurent à reconnaître—tous ceux qui prirent part à la discussion exprimèrent leur opinion franchement et sans arrière pensée.

Il ne faut pas oublier de mentionner non plus que toujours la discussion fut courtoise, aussi courtoise, en tout cas que peut l'être une discussion sur des questions aussi épineuses que le sont ces questions de langue et de religion. Et l'on peut supposer que l'exemple donné par nos propres représentants, dès la première session du congrès, ne fut pas sans contribuer, dans une certaine mesure au moins, à ce bon résultat. Quelle différence entre l'atmosphère de Saskatoon en 1932 et celle de Moose Jaw en 1931.

L'opinion du Canon Cross

Le président de l'association, M. Heane, commença par dire que l'exécutif désirait connaître franchement l'opinion des délégués sur cette motion. Si le congrès se déclarait en faveur, l'exécutif allait préparer des propositions concrètes et les soumettre au prochain congrès de l'A.C.E.F.C., et de la *Catholic School Trustees*. Si ces propositions y étaient acceptées, elles seraient finalement soumises à l'approbation des membres de la *Saskatchewan School Trustees* lors de son congrès l'an prochain.

Dès le commencement de la discussion, une motion de renvoyer à plus tard l'étude de cette résolution ne réussit à recueillir qu'une dizaine de voix.

Ceux qui s'opposèrent au projet de fusion, déclarèrent qu'ils n'étaient pas opposés à la fusion en principe, mais opposés à ce que des privilèges spéciaux de représentation à l'exécutif soient accordés à certains groupes. Il fallait se montrer généreux mais aussi se montrer justes. Il était à craindre qu'un jour ou l'autre l'exécutif ne fut dominé par un groupe particulier et cela était inadmissible (canon Cross, ministre anglican de Lloydminster).

M. Near

Si les membres de l'A.C.E.F.C., et de la *Catholic School Trustees* voulaient se joindre à la *Saskatchewan School Trustees* ils devaient le faire sans demander de privilèges spéciaux et arriver à l'exécutif par leur seul mérite personnel. Et d'abord ces deux associations devaient commencer par se fusionner elles-mêmes avant de s'unir à la *Saskatchewan School Trustees*. M. Near, commissaire et représentant de l'association des municipalités.

MM. Little, Fowler et Biss en faveur de la fusion

Ceux en faveur de la résolution s'appliquèrent à montrer que la fusion, telle que projetée, était désirable afin d'arriver à une plus étroite *union* de tous les citoyens de la province. Il faut en finir au plus tôt avec ces questions de race, de religion, de minorité, afin que la prochaine génération grandisse dans un véritable esprit d'union. L'exécutif tout entier désirait cette fusion. Le premier ministre de la province la désirait aussi (M. Little).

Il y a des fait dont il faut tenir compte. Plus de trois millions de citoyens canadiens parlent le français. *You can't help that*, dit M. Little. Les Français furent les premiers à apporter la civilisation au Canada *You can't help that either.*

La constitution de la province permet l'enseignement du français une heure par jour. Cela crée pour les groupes intéressés des problèmes spéciaux (M. Fowler). Ne serait-il pas juste de permettre à ces groupes d'avoir des sections spéciales pour voir à ces questions, qui n'intéressent pas la majorité des mesures de l'association? N'avons-nous pas déjà nos sections urbaines et rurales? Ces associations nous ont quittés en 1918 et nous respectons l'attitude qu'elles ont prise alors. Depuis elles semblent avoir fait beaucoup de travail. Ne serait-il pas *"fair"* de leur permettre de continuer ce travail? (M Biss).

Enfin il faut bien remarquer ceci, que l'invitation de se fusionner vient de nous (M. Little), et qu'il serait pour le moins inconvenant que nous nous prononcions contre le projet, quand l'exécutif tout entier s'est prononcé en faveur.

"Qu'il ne soit pas dit que nous avons refusé de prendre la main qui se tendait vers nous, et que nous avons fait avorter des projets d'union plus étroite entre les différents groupes de citoyens de cette province". (M. Needham).

Le vote 99 contre 91

Enfin le vote fut pris au milieu d'un intérêt intense. Il fut pris d'abord à mains levées, mais on reclama le vote assis et debout. Le résultat fut de 99 pour la résolution et de 91 contre.

Nous laissons à chacun en particulier le soin de faire les faciles commentaires que suscite ce vote.

TESTIS.

x

Discours de M. Doiron

Suite de la première page

tion existe depuis 1918. Dans sa propre sphère elle a accompli une oeuvre de grande envergure.

Antérieurement à 1918, notre Acte Scolaire nous donnait le privilège d'un cours primaire en français. Depuis lors, on nous reconnait encore le droit à une heure d'enseignement français tous les jours, pourvu que les commissaires du district scolaire aient passé une résolution à cet effet. Mais le département d'éducation ne nous a jamais fourni le mécanisme nécessaire pour que cette heure de français soit profitablement employée. Ainsi, nous n'avons pas de programme officiel, et nos instituteurs ne reçoivent pas dans les écoles normales la formation requise à l'enseignement de notre langue: ils sont donc laissés à leurs propres ressources. Notre association dans le cours de ces derniers 10 ou 12 ans, s'est efforcée, avec ses faibles moyens, de standardiser cet enseignement, pour éviter aux élèves toute perte de temps et tirer de cette heure de français le meilleur parti possible.

Nous avons réussi à tracer un programme et à le faire accepter dans toutes les écoles où le français est enseigné. Nous avons standardisé les méthodes et nous avons établi un système d'examen. Nous avons fait une oeuvre pratique et que personne autre n'a accomplie. Si, aujourd'hui, nos enfants retirent un bénéfice de l'enseignement en français, ils le doivent à notre association. Il n'est pas nécessaire de dire ici que, par nos congrès et autres moyens, nous avons toujours insisté sur l'enseignement de l'anglais, et je suis à même d'affirmer que dans aucune école affiliée à notre association on ne néglige d'enseigner l'anglais comme le requiert l'Acte Scolaire.

En tout temps, nous avons employé notre influence en faveur de la profession enseignante. Nous avons ouvert un bureau de placement pour les instituteurs, de façon à assurer à nos écoles des maîtres dignes de leur état. Pendant la dépression, nous avons souvent été l'intermédiaire entre le district scolaire et l'instituteur, pour obtenir que l'école restât ouverte.

Vous ne trouverez donc pas étrange, mesdames et messieurs, que nous soyons attachés à notre association, tant à cause de ce qu'elle a accompli dans le passé qu'en raison de ce que nous en attendons pour l'avenir; et vous comprendrez que la question d'amalgamation nous fait réfléchir, que nous l'approchons avec une certaine hésitation et que nous voulons prendre les précautions nécessaires pour éviter une nouvelle rupture.

Pour cette raison, monsieur le président permettez-moi d'exposer franchement notre attitude. Et comprenez bien d'abord que nos vues sur l'enseignement du français sont, dans notre intention, applicables à personne autre qu'à nous-mêmes.

La question des écoles séparées mise à part, nous savons que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord concède aux provinces entière juridiction sur les écoles.

Notre propre constitution provinciale, soumise en cela seulement à l'autorité du parlement fédéral, nous reconnait le droit d'enseigner la religion à l'école durant une demi-heure chaque jour.

Mais, en ce qui regarde la langue, notre province a tout pouvoir, comme l'Ontario et le Québec. Il s'en suit que notre législature peut prohiber l'enseignement du français, comme Québec l'enseignement de l'anglais: cela sans que la minorité soit aucunement protégée.

Remarquez que je n'ai pas employé le mot "droit", "pouvoir", parce que ces mots n'ont pas la même signification, ils ne sont nullement synonymes. Québec a le pouvoir de prohiber l'enseignement de l'anglais, mais on ne peut pas intelligemment dire que Québec a le droit de le faire; et ce sera toujours à l'honneur de cette province qu'ayant eu le pouvoir de légiférer contre l'anglais, la minorité de langue anglaise, là-bas, s'est toujours déclarée parfaitement satisfaite en matière d'éducation; tandis que, de temps à autre, la minorité canadienne-française a dû se défendre contre ces personnes qui prétendent se baser sur l'esprit de la Confédération quand elles tentent de confiner les Canadiens de souche française dans la province de Québec. Inutile de dire que ce n'est pas ainsi que nous entendons l'esprit de la Confédération.

L'enseignement de la langue maternelle est un droit naturel que nous revendiquons pour nos enfants. En outre, n'avons-nous pas, dans ce Dominion, des droits historiques incontestables? Les Canadiens français sont les descendants des premiers colons du pays. La première langue civilisée que l'on ait parlée sur ces terres, c'est le français. Ce fut en français que les missionnaires donnèrent aux Indiens les premières leçons de christianisme. Et quand, par la conquête, les Canadiens français — "Canadiens" tout court, comme ils se nommaient eux-mêmes—devinrent sujets britanniques, quelle fut alors leur attitude? L'histoire nous apprend que, côte à côte avec les troupes loyales de l'Angleterre, ils bataillèrent contre Montgomery et les colonistes anglais, ou d'autres extractions, qui organisaient une république indépendante dans le sud. Nous les voyons encore prendre les armes, sous Salabery, pour défendre leur sol natale. Dans un de ses derniers ouvrages, le "Rock and the River" (que je vous recommande à tous), Raph Connor démontre clairement que lorsque l'Ontario mesquinait sur ses avances financières au général Brock, pour la fameuse campagne du Niagara, Québec ouvrit toutes grandes les avenues de son trésor, et fournit aussi des hommes; cette générosité en argent et en troupes assura la victoire du brillant général sur l'invasion américaine.

Toujours, depuis la conquête, la contribution canadienne-française en hommes publics, en littérateurs et en artistes a fait honneur au Dominion.

En ce qui concerne la Saskatchewan, les Canadiens français en ont été les pionniers. Nous savons par l'histoire que Lavérendrye et ses deux fils, ainsi que Croseilliers et Radisson, furent les premiers explorateurs des plaines de l'Ouest. Avec eux se trouvaient toujours les missionnaires, dont les exploits, les actes de renoncement et d'héroïsme ornent les récits de nos aventuriers. Avec le christianisme, les missionnaires ont apporté l'éducation; et la langue française fut enseignée dans les premières écoles de notre province. Le premier Conseil des Territoires du Nord-Ouest, qui se composait largement de Canadiens français, passa une ordonnance rendant l'anglais matière obligatoire dans le programme scolaire. Pourquoi? Parce que l'on voulait respecter les droits d'autrui.

Voilà, monsieur le président, mesdames et messieurs, quelques grandes lignes de l'argumentation sur laquelle nous basons le droit moral de l'enseignement du français à nos enfants, dans nos écoles. Pouvez-vous être étonnés que nous soyons mécontents et nous sentions blessés à la lecture des résolutions passées, une année après l'autre, par une association comme la S. S. T. A., sollicitant le gouvernement d'abolir le français? Pouvez-vous être étonnés de notre anxiété et qu'avant de fusionner notre association avec la vôtre nous désirions avoir des garanties que dans les congrès on ne soulèvera pas de questions de langue et de religion?

Encore une fois, remarquez bien que nous ne demandons pas que les élèves d'autres nationalités apprennent le français, mais seulement qu'il soit permis à nos enfants, à nous, d'apprendre la langue de leurs ancêtres. Mais nous insistons également sur l'enseignement de l'anglais qui est indispensable en ce pays. Nos enfants seront mieux outillés pour la vie, s'ils connaissent les deux langues. L'une est parlée par trois millions de Canadiens, toutes deux ont une riche littérature, toutes deux occupent une position unique dans le monde. Ce que nous sollicitons pour nos enfants ne nous semble pas nuire à personne.

J'espère ne pas avoir trop pris de votre temps, ni avoir blessé aucun sentiment. J'ai cru seulement devoir exposer franchement la situation et indiquer, aussi bien que me le permettait la brièveté du temps, les garanties qu'il nous faut pour que l'amalgamation proposée ne nous soit pas plus tard une source de vexations.

En attendant, j'ai sincèrement confiance que cette amalgation sera possible, et que, étant devenue un fait, elle se maintiendra comme lien d'unité, de paix et d'harmonie dans la poursuite d'un même but: l'amélioration de notre système d'éducation primaire, afin de préparer la génération naissante à devenir des citoyens dignes du nom de Canadiens.

x

Discours de M. Hargarten

Suite de la première page

associations catholiques de commissaires d'écoles, dans la Saskatchewan, maintenons qu'il n'est pas possible d'enseigner les vertus qui font le bon citoyen, ni de former comme il faut le caractère de l'élève, en éliminant la religion. Pour le chrétien, le Christ est le sublime exemple du caractère idéal et du vrai citoyen, et nous sommes forcés d'admettre que ce sont là deux choses que l'on ne peut pas enseigner efficacement sans l'aide de la religion. Mieux le citoyen ressemblera au Christ, plus volontiers "rendra-t-il à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu".

L'éducation, dans son vrai sens, peut se définir ainsi:

"La formation et le développement de tout l'homme, de toutes ses facultés, physiques, intellectuelles, morales, naturelles et surnaturelles que Dieu lui a données; dans le but de le préparer non seulement à une carrière utile et honorable en ce monde, mais aussi, et davantage, dans le but de l'orienter vers les sommets de la destinée heureuse qui lui est assignée dans la vie future. La fin ultime de son existence, c'est-à-dire, le salut de son âme immortelle, telle est la question de suprême importance pour tout homme, et l'éducation qui ne l'y dirige pas systématiquement est fondamentalement défectueuse dans son but." (London Tablet).

Conséquemment, nous, les associations catholiques de commissaires d'écoles en Saskatchewan, maintenons que l'école soi-disant neutre, de laquelle on exclut la religion, est contraire au principe fondamental de l'éducation. De fait pareille école ne peut pas exister en pratique; elle deviendra inévitablement irréligieuse. Quand une école ne tient aucun compte de la religion elle donne à entendre à l'élève qu'elle (la religion) n'a pas d'importance et n'est pas la vérité. Sans le vouloir, peut-être, ce système pousse à l'athéisme et à l'irréligion. Dommageant la religion, il met en péril l'avenir de la nation.

Notre Acte Scolaire prévoit une demi-heure d'instruction religieuse chaque jour, et il me fait peine de dire que l'on a souvent attenté à ce petit morceau de nourriture spirituelle. Les quelques écoles séparées qui existent en Saskatchewan ont été l'objet de diverses attaques, l'on a même essayé de les abolir.

Les associations catholiques de commissaires d'écoles, dans la Saskatchewan, se déclarent irrévocablement attachées aux principes et aux idéaux de l'éducation chrétienne: là dessus, pas de compromis possible. Nous nous opposons à tous attentats et machinations ayant pour but de miner ces principes.

Je puis cependant vous assurer, mesdames et messieurs, qu'en toutes autres questions touchant l'éducation dans la province, vous aurez tout notre appui. Il y a, et il y aura tous les ans, de nombreux problèmes à étudier; quand on regarde le programme de ce congrès, on doit bien admettre qu'il vous faudra tout votre temps pour en disposer. Ainsi en sera-t-il tous les ans, à mesure que de nouveaux problèmes surgissent et commandent l'attention.

En terminant, permettez-moi de vous présenter les salutations des *Catholic School Trustees Associations* de la Saskatchewan, ainsi que nos sincères souhaits que vos délibérations produisent d'excellents fruits, dans l'intérêt des écoles de la province. Merci.

x

Les Activités de l'A. C. F. C.

(Suite de la page 1.)

missions scolaires ont reconstitué leur bureau pour l'année courante, il est une chose qu'il ne faut pas oublier: c'est de faire adopter une motion autorisant l'institutrice à enseigner le français une heure par jour.

La loi nous accorde une heure de français par jour, mais à la condition que les commissaires la demandent et l'autorisent. Et cela doit se faire au moyen d'une motion dûment adoptée et inscrite au livre des minutes. Faisons les choses en règle.

LAFLECHE:

Le comité paroissial, réorganisé dernièrement, se compose de: président: M. Arthur Cloutier: vice-président: M. Napoléon Deaust: sec-trés.: M. Noël Cantin: porte-drapeau: M. Joseph Cantin: directeurs: MM. Edmond Biloeau, Eugène Bachelue, T. H. Bourassa, Wilfrid Gagnon, Emilien Forgue, Hippolyte Jalbert, Wilfrid Gendron, Hercule Cyr.

PRUD'HOMME:

Ici le comité paroissial pour 1932 se compose de: président: M. Théodore Gauthier: vice-président: M. Colin Lepage: secrétaire: M. l'abbé Maurice Baudoux: trésorier: M. Marcel Chandonnet: directeurs: MM Simplice Baudet, Eugène Forgues, Aimé Loiselle, Jean-Baptiste Blain.

MONTMARTRE:

Le nouveau comité paroissial de Montmartre, comme ses devanciers, d'ailleurs, n'entend pas n'exister que sur le papier. A preuve, une première initiative: on organise un grand concodrs de Bon Parler français pour les grands enfants et les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse. Le concours durera un an et il y aura de beaux prix.

On a nommé dix juges qui surveilleront les conversations des concurrents, mais ceux-ci ne les connaissent pas. Bravo, Montmartre!

FERLAND:

Le comité de Ferland aussi entend faire de la besogne. On a nommé divers sous-comoités: un de Bon Parler, un autre de la *Bonne Presse* qui travaillera dans les intérêts du *Patriote*. On va organiser une séance avec débat, etc., etc. Bref, on travaille.

Le Secrétariat de l'A.C.S.F.C.,
VONDA, Sask.

x

VAL-MARIE, Sask.

—Dimanche soir, le 7 février, la paroisse se réunissait à la salle paroissiale pour une soirée de cartes organisée par Mmes N. de Montigny et A. Vadeboncoeur. L'on oubliait les ennuis de la dépression économique pour s'amuser comme en famille avec une gaîté toute canadienne.

On a joué le bridge avec beaucoup d'entrain, après quoi il y eut chants et musique. On a chanté a qui mieux mieux nos joyeuses chansons canadiennes qui ont produit dans l'assistance beaucoup d'hilarité. Madame A. Guertin et Mlles M. S. Bourguoin et G. Massicotte ont joué avec beaucoup de succès cette comédie: *"Mesdemoiselles Tranquille et Pressée."* Ces dames ont témoigné bien éloquemment que nous avons à Val-Marie de véritables actrices.

Un discours très approprié a été prononcé par M. George Morin dont l'éloquence a su comome toujours captiver l'attention de l'auditoire. Nous ne reproduisons quelques extraits:

"...Val Marie a une place toute marquée sur la scène de nos activités patriotiques: Alors, nous incombe tout particulièrement le devoir d'unir nos efforts pour l'accomplissement de cette grande oeuvre de notre solidarité nationale. Mesdames et messieurs, permettez moi de profiter de l'occasion pour rappeler à votre bienveillance toute l'attention que nous devons porter à ce bon journal sur lequel sont appuyés nos espoirs de survivance dans nos provinces des prairies, j'ai nommé *"Le Patriote de l'Ouest"*. C'est excellent hebdomadaire devrait être dans tous les foyers canadiens comme le pain que nous mangeons puisqu'il alimente notre patriotisme et notre sentiment national, c'est le seul journal français que nous ayons dans le Saskatchewan.

Nous devrions l'entourer de nos soins les plus respectueux. Ne serait-il pas regrettable de négliger ce vaillant défenseur de notre Sainte cause, ce gardien vigilant de nos droits, ce grand facteur de notre survivance catholique et française dans la province, mes chers amis, lisons le *Patriote*. Il nous donne au complet, bien que brièvement ce qui n'en est pas moins agréable, toutes les nouvelles importantes du pays, de l'étranger; il nous renseigne aussi sur les fluctuations du marché; il nous intéresse d'une manière pratique sur les choses de l'agriculture et il contient de très beaux articles, écrits par des membres les plus éminents du clergé, par des âmes charitables, des apôtres de notre bien être.

"Maintenant, mesdames et messieurs, j'ai à vous remercier pour l'attention bienveillante que vous m'avez prêtées, et que dans nos coeurs de patriote si non de vive voix, nous disions tous à l'unisson: "Vive les Canadiens".

x

Accord conclu entre la France et l'Angleterre

Au sujet des questions de réparations. Concessions mutuelles. La conférence à ce propos aura probablement lieu à Lausanne en juin prochain.

Paris. — La France et la Grande-Bretagne ont conclu un accord en principe sur les questions de réparations qui, croit-on, conduira à une décision immédiate pour convoquer la conférence sur les réparations à Lausanne en juin prochain.

Une nouvelle officielle dit que l'accord entraîne des concessions mutuelles concernant principalement la durée du moratorium à accorder à l'Allemagne. La Grande-Bretagne avait calculé cinq ans et la France était d'opinion qu'une année ou deux étaient suffisantes.

On pense que l'accord est d'une nature très générale laissant le règlement concret des problèmes à la conférence de Lausanne qui a été remise le mois dernier par suite du "deadlock" parmi des puissances européennes.

Session Fédérale

Le ministre des Finances annonce des réductions dans trente-neuf services --- Coupures dans les traitements des fonctionnaires --- Une épidémie d'enquêtes --- Une alerte financière --- M. Weir et l'Ouest --- Le bill Gagnon.

Ottawa, Ont. — L'événement principal de la semaine a été sans doute, pour ce qui intéresse la Chambre des Communes, la déposition, par M. Edgar N. Rhodes, ministre des Finances, du budget des dépenses administratives pour 1932-1933.

L'an prochain, c'est-à-dire à partir du premier avril prochain, le gouvernement croit pouvoir administrer le pays avec $357,000,000. C'est une économie de près de 30 millions sur les dépenses totales de l'an dernier Cette économie sera sans doute réduite par les budgets supplémentaires qui suivront.

Trente-neuf des quarante-deux services administrations ont des crédits moindres que ceux de l'an dernier. Cette économie sera sans doute réduite par les budgets supplémentaires qui suivront.

Trente-neuf des quarante-deux services administrations ont des crédits moindres que ceux de l'an dernier. Le plus affecté est celui de l'aviation militaire et civile, et il est surprenant de constater que le ministère de l'Agriculture le suive de près, dans les coupures qui y ont été faites. Il y a, à titre d'économies (1), une coupure de dix pour cent dans les traitements des fonctionnaires, les indemnités parlementaires des députés, des sénateurs, des ministres, et même, sur sa demande, dans le traitement du gouverneur général. De ce chef l'épargne approche les dix millions.

Voici les principales réductions effectuées dans chaque service important: neuf millions dans les travaux publics, six millions dans les chemins de fer et canaux, quatre millions et demi dans les postes, quatre millions dans le revenu national, près de quatre millions dans l'aviation, trois millions et demi dans le commerce, un peu plus de trois millions dans la marine, trois millions et quart dans l'agriculture, et le reste.

Reste à savoir si l'administration de ces services peut subir ces coupures sans en souffrir considérablement. Un dollar qui nuit à un service n'est pas une épargne, mais peut occasionner, dans un avenir prochain, une dépense d'une dizaine de dollars

Le débat sur l'Adresse n'a pris que deux jours, et n'a été marquée d'aucun incident sérieux.

NOMBREUSES ENQUETES:

La présente administration a certainement la manie des enquêtes, car elle en institue de nombreuses et de toutes les sortes. Le comité du Sénat, qui fait enquête dans les relations de trois sénateurs libéraux, MM. W.-L. McDougall, Andrew Haydon et Donat Raymon, avec les gros bonnets financiers de la compagnie de Beauharnois, a déjà commencé son travail, qu'il reprendra le deux mars prochain. Un comité de la Chambre des Communes a déjà commencé son enquête dans les accusations portées par un ancien ministre libéral, M. G. N. Gordon, contre certains versements d'argent du Trésor en faveur de son beau-frère et de sa soeur Milded, M. et Mme Herridge. Un autre comité des Communes s'occupera, en marge de la récente enquête sur les opérations de la Beauharnois Power, des contributions électorales des grandes compagnies aux divers partis politiques. A ce propos, M. Bennett a déclaré en Chambre que son parti n'avait pas reçu de cette entreprise "one damned cent", en contribution politique. Un autre comité fera une enquête dans la Commission du Service civil, en marge du procès retentissant qui a envoyé un haut fonctionnaire de cette Commission au pénitencier pour un an. Un autre comité fera une enquête sur les prix de la gazoline, parce que l'on prétend que l'essence se vend de beaucoup trop au consommateur. Un autre comité fera encore enquête dans les conditions de la radiophonie, en vue de se prononcer en faveur de l'étatisation de l'air ou de laisser les conditions telles qu'elles sont actuellement. A d'autres comités on confiera l'étude de notre système monétaire, du contrôle de notre crédit, des dépenses du National-Canadien, de sommes au montant de $71,000 de versées en réparations à propos d'un navire

Ce sont là des enquêtes toutes aussi importantes les unes que les autres. Dans chaque cas les conclusions que l'on tirera des délibérations et des témoignages auront de fortes répercussions sur les conditions actuelles.

On pourrait ajouter que le gouvernement projette toute une série de conférences avec les autorités des provinces les plus directement intéressées à la canalisation du St-Laurent. Le cabinet a déjà entendu l'Ontario, à ce sujet, et dans quelques jours ce sera le tour de la province de Québec.

CONTRE LES FONCTIONNAIRES

La présente administration a commencé l'exécution de ses menaces contre le service civil de tout le pays. Non seulement les fonctionnaires ne recevront pas, cette année, leur augmentation statuaire, mais leurs traitements seront coupés de dix pour cent à partir du premier avril prochain. Cette coupe s'applique à tous les traitements, excepté à ceux des juges, des commissaires de la gerdarmerie à cheval, des commissaires des pensions, des commissaires des grains.

Le gouvernement Bennett ne s'en tiendra pas à ces deux mesures. Les temporaires du Service civil ont déjà été avertis qu'à la fin du mois prochain le gouvernement se passera de leurs services, et le premier ministre aurait averti les chefs de ministères qu'ils devront congédier un permanent sur cinq de leurs employés actuels.

La population de la capitale en souffrira non seulement dans les salaires qu'elle recoit du gouvernement, parce qu'elle est composée de fonctionnaires principalement, mais encore dans son commerce et dans toutes ses affaires en général, ce sera avec les misères et les larmes de milliers de ses employés. Tout le monde admet ici que c'est un bien mauvais exemple à donner au reste du pays.

UNE ALERTE FINANCIERE

Un jeune député de Toronto, M. Samuel Factor, a bien embarrassé le ministre des Finances, M. Edgar Rhodes, quand il s'est enquis, la semaine dernière, du bien-fondé de la rumeur qui voulait que deux grandes banques de Toronto allait se fusionner, la plus forte, naturellement, absorbant la moins forte. Pareille fusion ne peut se faire sans le consentement des autoités fédéales. M. Rhodes a beaucoup hésité, avant de prier M. Factor... d'inscrire sa question au feuilleton de la Chambre.

DE LA POLITIQUE

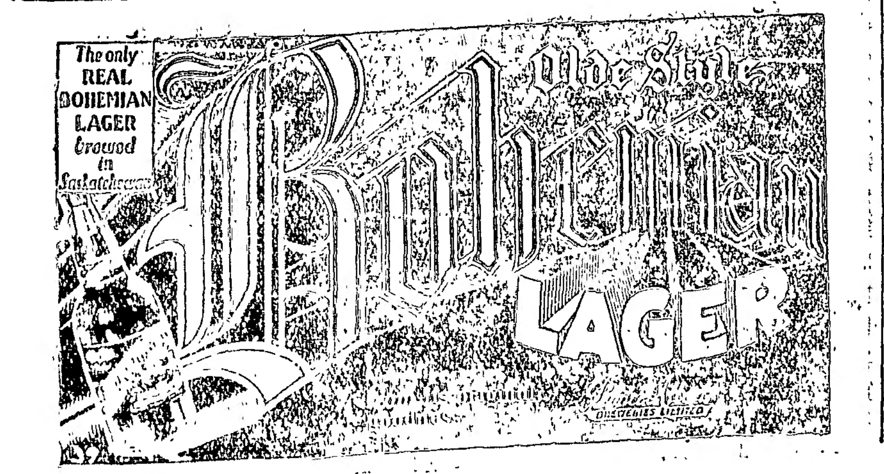
En marge d'une résolution qui se débattait en Chambre la semaine dernière le ministre d'Agriculture, l'honorable Robert Weir a fait une déclaration qui surprendra bien des gens de l'Ouest, quand il a dit que le gouvernement de secours en faveur des miséreux de la Sasnatche wan était à base de politique exclusivement. Son discours a été une revue des conditions actuelles que traverse cette province, des problèmes qui se posent ainsi que des moyens pris pour y apporter les solutions voulues. La commission qu'il a nommée pour faire enquête dans les conditions des provinces de l'ouest n'a, dit-il, aucun caractère politique, et les recommandations qu'elle fera seront prises en très sérieuse considération.

AUTRES SUJETS

Des autres débats qui ont eu lieu en Chambre il appert que le Canada n'a pas le moyen d'acheter le Labrador à Terre-Neuve, qui demande plus de cent millions de dollars pour ce coin de la province de Québec; qu'il peut bien avoir le moyen de dépenser un demi-milliard pour creuser le Saint-Laurent, entreprise qui serait une aubaine pour M. Herbet Hoover, lors de sa prochaine campagne électorale, et qui pourrait bien remettre notre dollar au pair; que le *bill* Gagnon, qui veut soustraire tous les fonctionnaires d'en dehors de la capitale de la férule de la Commission du Service civil n'a pas grand chance de passer, parce que l'opposition libérale y est énergiquement opposée; qu'on changera probablement le cinq sous du boisseau en prime de transport sur le blé de l'ouest en une prime d'un dollar pour chaque acre ensemencé.

Dans toutes ces discussions, les députés conservateurs ont naturellement cherché à louer l'administration présente, et aussi naturellement, les libéraux à lui chercher noise. Il est tout de même étonnant que ce soit toujours le tapis vert qui, en Chambre des Communes, partage les opinions, la droite approuvant et encensant sans cesse le gouvernement, et la gauche trouvant toujours à redire. Avec moins de fanatisme politique il pourrait en être autrement, et le pays ne s'en porterait que mieux.

OUTAOUAIS.



AMALGAMATION

(Suite de la page 1)

Il nous fallait également la garantie que les attaques de 1918, attaques renouvelées depuis au cours de différentes conventions ne se répéteraient plus. Nous ne pourrions pas, en effet, appartenir à une organisation qui, chaque année, continuerait à voter des résolutions dangéreuses pous nous.

C'est pour répondre à ces exigences bien légitimes que les directeurs de la *Saskatchewan School Trustees* soumirent, à leur congrès de cette année, une motion les autorisant à amender leur propre constitution.

Je suis sous l'impression que cette résolution qui fut si longuement discutée ne couvrait pas tout le terrain. Peut-être les auteurs crurent-ils qu'il n'était pas sage pour eux d'aller plus loin pour le moment.

Les lecteurs trouveront ailleurs in extenso, les courageux discours prononcés devant le Congrès par M. Doiron, vice-président de nôtre Association, et par M. Hargarten, président de la *Catholic School Trustées*, ainsi qu'un résumé des discussions que souleva cette désmorais fameuse résolution.

Le vote fut de 99 à 91. Une aussi faible majorité peut-être suffisante pour rendre une loi valide. Dans l'occurence, elle ne l'est pas pour nous rassurer sur un avenir bien incertain.

Je n'ai pas mission de parler au nom du prochain congrès, dont la date n'est pas encore fixée, mais je serai infiniment surpris si celui-ci jugeait suffisante cette invitation votée à 8 voix de majorité après trois heures de discussion.

Nos amis de la *Saskatchewan School Trustees* comprendront fort bien, j'en suis sûr, que nous insistions pour qu'il y ait un peu plus d'unanimité chez eux, à notre sujet, avant que nous acceptions l'amalgamation. Celle-ci peut produire d'excellents résultats si elle est largement et généreusement acceptée, mais elle peut aussi donner lieu à des incidents regrettables et dangereux si elle est supportée à contre-cocur par une faction aussi considérable que celle qui s'est révélée par le vote.

Il sera probablement jugé préférable de prolonger les négociations et de donner l'occasion à la *Saskatchewan School Trustees* de se prononcer plus définitivement sur cette question lors de son congrès de 1933.

Cette discussion n'aura cependant pas été inutile, Elle a nettement posé le fait devant l'opinion publique qu'il existe dans la province plusieurs Associations de Commissaires, et qu'aucune n'a le droit de parler au nom de tous.

Elle a surtout montré un revirement profond dans l'opinion publique, spécialement parmi l'élite. Des remarques comme celles qu'il nous a été donné d'entendre n'auraient pas été possibles, il y a deux ans.

L'on sentait chez un grand nombre de délégués le désir d'une meilleure entente. C'est un pas dans la bonne direction, et sur ce terrain nous serons toujours prêts à rencontrer nos concitoyens de toutes les races.

Je tiens à signaler, en terminant, la très loyale attitude des membres de l'Exécutif de la *Saskatchewan School Trustees*, et les courageuses interventions de plusieurs d'entre eux. Nous leur en sommes très reconnaissants, et leur geste contribuera grandement à atténuer chez nous un reste de méfiance bien explicable.

Qu'ils continuent à agir dans ce sens dans leurs milieux respectifs. Qu'ils montrent à leurs amis que les Canadiens français ne peuvent pas être considérés comme des étrangers dans leur propre pays, et j'ai la ferme confiance que dans un avenir assez rapproché nous pourrons en arriver à un accord bien désirable. Ce sera un beau jour pour la paix et l'harmonie dans cette province.

Raymond DENIS, Président général.

Choses et autres

Un cabinet impérial

Ce cabinet comprendrait un représentant de chaque dominion et quelques hommes d'Etat anglais.

Londres. — Les journaux suggèrent un cabinet impérial qui comprendrait un représentant de chaque dominion et deux ou trois hommes d'état de l'Angleterre et disent que ce serait là une précieuse institution à l'heure actuelle.

Ce sont les conclusions des journaux après des articles de fond qui traitent de la nomination de l'hon. Stanley Melbourne Bruce, assistant-trésorier d'Australie, comome "ministre représentant la communauté des nations britanniques" à Londres.

Sir John Marriott, autorité constitutionnelle célèbre, a déclaré dans une entrevue qu'il espérait que M. Bruce demeurait membre du cabinet australien durant son stage à Londres. Il suggère d'ajouter l'hon. G. Howard Ferguson, haut-commissaire canadien; l'hon. J.-G. Coates, ministre des Travaux publics de la Nouvelle-Zélande et le général Jan Christion Smuts, chef de l'opposition dans la Chambre du Sud-Africain, pour former le noyau d'un "véritable exécutif impérial".

Traité russo-japonais

Le Japon aurait ainsi juridiction sur la Mandchourie et la Mongolie

Londres. — Le *Daily Express* annonce qu'il croit savoir que la Russie et le Japon ont conclu une entente secrète en vertu de laquelle le Japon aurait généralement une juridiction indiscutable sur toute la Mandchourie et sur une très grande partie de la Mongolie.

L'alternative de l'entente serait la guerre, dit l'*Express*. Après une discussion acerbe aux conseils secrets à Moscou, Joseph Stalin aurait décidé que le gouvernement soviet ne pouvait faire face à la machine de guerre moderne et bien organisée du Japon, et aurait ainsi cédé.

La région qui tombe sous la domination japonaise est de 1,730,000 milles carrés, dit l'*Express*, et l'entente comporte la vente au Japon des intérêts russes du chemin de fer de l'est de Chine, qui actuellement appartient conjointement à la Russie et à la Chine.

La Russie s'est engagée à ne pas soulever d'objections à la construction de chemins de fer en Mongolie comme le projettent actuellement les Japonais, selon l'*Express*, et Moscou a aussi promis de ne pas intervenir en faveur de la Chine dans toute question concernant la côte du Pacifique.

"1932" année décisive pour l'Allemagne

Berlin. — Le ministre du Travail du Reich, le Dr Stegerwald, a, dans un discours politique, prononcé au Congrès du parti du centre à Becklinghausen, Westphalie déclaré que "l'année 1932 sera décisive pour l'avenir de l'Allemagne et les destins du monde".

"Après la plus grande de toutes les guerres, laquelle a été perdue par l'Allemagne et après tant d'errements, a ajouté le ministre, nous sommes en bonne voie de revenir aux réalités politiques et économiques. Au cours des mois qui vont suivre, le peuple allemand aura à prendre ses décisions. Continuera-t-on à suivre la bonne méthode ou bien reviendrons-nous à nos errements? S'il retombe dans ses errements, le peuple allemand, tout entier, aura à payer les frais qui en résulteront un jour"

A propos de la conférence du désarmement.

La Russie a le cafard et redoute l'attaque

La "Pravda" fulmine contre la conférence du désarmement. — Les puissances assoiffées de guerre.

Moscou. — La "Pravda", reprenant ses articles sur la conférence du désarmement à Genève, dit que les puissances du monde sont assoiffées de guerre.

"Les pourparlers de Genève, qui se poursuivent au son du canon de la guerre orientale, ne sont qu'une manoeuvre pour tromper la classe ouvrière, et permettre aux impérialistes d'agir plus facilement à Shanghai, à Nankin et ailleurs."

"Ils veulent changer la conférence en un rideau de fumée afin de cacher à la masse ouvrière les formidables préparatifs d'une nouvelle guerre mondiale.

Le journal attire l'attention sur la hausse récente des valeurs en bourse, résultant du conflit sino-japonais. Il ajoute: "Les "patrons" de Paris et de New-York ne veulent pas désarmer. Ceci s'applique surtout aux impérialistes des Etats-Unis qui hésitent à se lancer trop tôt dans le conflit oriental afin de s'assurer un maximum de profits et un minimum de pertes."

La Pravda dit que la proposition française à la Société des Nations est dirigée contre les pays faibles et termine par l'avertissement bien connu, que la Russie soviétique est sur le point d'être attaquée.

Cinq millions d'esclaves

C'est ce que déclare l'épouse de Sir John Simon

Genève. — Plus de 5,000,000 d'êtres humains sont encore dans un état d'esclavage, a déclaré Lady Simon, épouse de Sir John Simon, chef de la délégation anglaise à la conférence de désarmement mondial. En certaines régions de l'Afrique et de l'Asie, dit-elle, il y a des preuves évidentes qu'un horrible esclavage existe. Il y a dix ans, une croisade internationale fut entreprise pour l'abolition de l'esclavage, et la Société des Nations nomma un comité d'experts pour faire enquête dans les régions où on disait que l'esclavage existait. Quarante Etats ont ratifié une convention abolissant l'esclavage sous toutes ses formes. On estime que 450,000 esclaves ont conquis leur liberté au cours des dix dernières années, mais il reste encore beaucoup à faire.

Manufactures: usines de munitions

Le gouvernement soviet demande la loyauté des employés, car les manufactures deviendront des usines de munitions.

Varsovie Pologne. — Les capitalistes à courte vision des Etats-Unis et du Canada, qui veulent aider le plan industriel de cinq ans en Russie, changeront peut-être d'opinion en apprenant que le gouvernement soviétique, en plus de renforcer sa frontière mandchoue, a lancé un manifeste à tous ses employés de manufactures, dont voici un extrait significatif échappé à la censure: "Nous sommes reconnaissant à la Chine de n'avoir pas encore épousé le soviétisme. Autrement, il aurait été des plus difficile de ne pouvoir voler au secours de notre soeur en détresse."

Les Soviets préparent la grande guerre du prolétariat. Les grandes industries d'instruments aratoires et d'automobiles se transforment de plus en plus en usines de munitions.

Un récent visiteur à Selmastroy, le vaste établissement d'instruments aratoires russes, a vu des montagnes d'obus d'artillerie sur les terrains de la manufacture. L'armée russe sera bien ravitaillée, en vivres et en munitions. Advenant une guerre avec la Japon, la Russie compte sur le concours international du prolétariat, qui se parade actuellement sous diverses étiquettes ouvrières. Le mécontentement général de la classe ouvrière, croit le gouvernement russe, aidera à ce projet.

Oui ou non

Le maire Webb, de Winnipeg, donnait ces jours derniers une entrevue à la presse de Montréal. Il avait l'air de croire que le projet d'union de trois provinces de l'Ouest fait son chemin. Il s'imagine cependant, qu'on aura des difficultés à s'entendre sur le choix de la capitale, qui devrait revenir, d'après lui, à la ville de Régina.

Parlant de rapatriement des immigraints, M. Webb se déclare opposé à tout projet de déportation, affirmant que si le Canada a été chercher ses gens il doit maintenant en prendre soin.

D'abord, si nous avons bien compris le projet en cours, il ne s'agirait de rapatrier que ceux qui le désirent. Ensuite, s'il est vrai de dire que le Canada doit prendre soin de ceux qu'il a importés, il n'est pas aussi vrai de soutenir que ce soin appartient aux municipalités. Les municipalités, surtout celles de notre province, ne sont pas responsables de cette immigration.

Coin du Collège Mathieu

"Les Adieux d'un Pasteur"

Rapport de la fête du 11 février; au Collège Mathieu.

Jeudi, le 11 février, était le jour marqué par S Ex. Mgr Villeneuve pour faire ses adieux à ses paroissiens de Gravelbourg et à ses prêtres. Malgré l'intensité du froid et l'état des chemins, la plupart de ces braves curés répondent à l'appel de leur Pasteur, lui donnant ainsi une nouvelle preuve de leur vénération et de leur attachement.

La première rencontre des membres de la famille se fait à la table dans le réfectoire du collège. S. Excellence présidait aux agapes malgré les fatigues d'une journée accablante pour un convalescent. C'était une scène semblable à celle du 15 septembre 1930, jour de son intronisation à Gravelbourg; à ceux-là Son Excellence, à l'exemple du Divin Maître avait convié douze autres disciples: ses premiers séminaristes. Après le repas tous se rendaient à la cathédrale pour la cérémonie des adieux du clergé et de la paroisse. Je laisse à une autre plume le devoir d'en parler.

Revenons à la salle de séances dramatiques du collège. Vers neuf heures le rideau est levé devant une foule considérable d'assistants. La fanfare, toujours fidèles à ses bonnes habitudes ouvrit la séance par une marche de Schubert: suivit l'adresse des élèves lue par M. A. St Pierre. A nouveau le rideau remonte pour la troisième fois mais la scène reste dans l'obscurité. Quelques ombres passent au fond du théâtre et une voix se fait entendre révélant la présence d'un conspirateur. La lumière se fait de plus en plus, quelques chants accompagnés d'orchestre nous annonce "la nouvelle" de la soirée: "Quand on conspire", opérette demi sérieuse demi badine où deux conspirateurs, le comte Bibiceff et Ivan son domestique avaient conspiré ensemble, se croient les victimes de leur machinations, sans toutefois l'être. Le maître de police Dimitri, qui à son issu a été l'agent inconscient de cette erreur finit par apprendre sa méprise et à cette nouvelle nos deux victimes laissent éclater leur joie extraordinaire par des jolis refrains. La scène se passe en Russie sous Catherine II. Les acteurs, M. A. Forcier dans le rôle du Bibiceff, MM. R. Béchard et R. Gravel dans Dimitri et Ivan, surent nous captiver par leur naturel dans le débit, par leur action soutenue et significative et leur beaux chants de dentelles bien exécutés.

Mais on ne peut pas rire toujours. Après ces moments d'harmonies musicales et de franche gaieté nous en venons aux choses plus sérieuses. Le Révérend Père Supérieur se lève pour dire quelques mots à Monseigneur. Brièvement mais chaleureusement et pour faire mieux comprendre la note de la reconnaissance, il rappelle, en quelques traits saillants, l'oeuvre déjà magnifique et consolante de Son Excellence malgré la courte durée de son épiscopat surtout dans le domaine de l'instruction et d'éducation de la jeunesse. Il souligne surtout son grand "coup d'audace" la fondation du Séminaire Mazenod, son oeuvre de prédilection. Je transcrit ici quelque extraits pris çà et là dans le discours: "Votre optimisme, appuyé sur les moyens de la prudence humaine mais surtout illuminé par une foi vive et profonde et fortifié par une confiance illimitée dans la divine Providence vous a permis de faire des merveilles pour le bien des âmes... C'est ainsi que vous avez voulu voir revenir cette année tous les bons jeunes gens qui en ont fait la demande et par ailleurs vous avez cherché et trouvé des coeurs généreux qui ont pourvu en grande partie à notre subsistance... Vous faites de notre collège un phare élevé dans les plaines de l'ouest pour éclairer les esprits, répandre plus forte et plus vivifiante la lumière de l'Evangile par la théologie, pour éclairer les pauvres âmes égarées par les ténèbres de l'erreur... Au nom du personnel et de tous les élèves du collège, soyez assuré que nous gardons le souvenir vivace de vos bienfaits et nous aimons à reconnaître que vous êtes un bienfaiteur insigne du collège à l'égal des Fondateurs, de Mgr Mathieu qui les a soutenus et encouragés dans leur oeuvre et qui a lui-même sauvé l'oeuvre avant que les Oblats de Marie en prennent possession. Le Bon Dieu, qui dans sa Providence se sert des hommes et des choses pour le bien général des âmes, vous appelle au premier siège du Canada. Nous acceptons sa sainte volonté et nous vous souhaitons un apostolat aussi fécond que celui accompli en ce diocèse et des coeurs qui vous aiment aussi filialement que vos ouailles de Gravelbourg et en particulier vos enfants du Collège Mathieu."

Soudain parait devant l'auditoire Mgr Maillard. Il nous a fait part des sentiments intimes qui montent en lui en cette occasion et pour faire vivre plus longtemps les liens et souvenirs du passé et du présent Mgr Maillard lui fait cadeau d'un magnifique tableau, peinture sur toile de la personne de Son Exc. Il l'offre au nom de ses confrères.

Son Excellence prend la parole. Son premier mot s'adresse à Mgr Maillard. Il nous fait connaître quelques-uns des joies que lui apporta l'amitié d'un tel compagnon, nous laissant entrevoir un aspect plaisant de cette vie de famille.

Son Excellence passe ensuite au Révérend Père Supérieur. Les paroles du Père Recteur lui sont allées au coeur. Chez lui tout ce qui touche à la question de l'instruction et d'éducation, de la formation de la jeunesse lui est particulièrement chère. Voilà ce qui a inspiré sa générosité et son zèle vis-à-vis du Collège, voilà aussi la question qui le préoccupe le plus pour l'avenir. En effet qu'est-ce que l'instruction? L'éducation? C'est la formation de l'esprit, de la volonté et du coeur de l'enfant par les principes du vrai et du bon.

Ceci en principe. En pratique nous avons dans notre province un système d'éducation radicalement opposé aux principes éducationnels émis par une morale saine et défendue par l'Eglise catholique et par conséquent tout-à-fait inaptes à donner à notre jeunesse la formation requise pour en faire de véritables citoyens, des hommes de devoir. Le devoir incombe donc aux parents de pourvoir dans la mesure du possible à l'amélioration de cet état de choses, à suppléer à ces défections pénibles par une sage direction à la maison et le choix de véritables maîtres qui sauront leur léguer un trésor plus précieux que celui de l'or.

C'est pourquoi S. Ex. a toujours manifesté une sollicitude paternelle pour son collège qui sous l'égide de maîtres catholiques leur communiquent les vérités et lumières de la foi et préparent leur vie

A ce Collège est adjoint un Séminaire qui en est complément. Voilà son oeuvre de prédilection. Ici je cite les paroles mêmes de S Excellence. De tout le bien que nous avons pu faire depuis notre épiscopat rien ne nous parait dépasser en importance et en fécondité l'oeuvre du Grand Seminaire Mazenod. Voilà l'institution pour ainsi dire vitale d'une Eglise et à laquelle un évêque doit apporter ses premiers soins."

Je termine par ces quelques conseils aux élèves. Il exprime son contentement au sujet de leurs bonnes dispositions à l'étude et au travail sans ignorer toutefois leurs petits défauts. C'est peut-être là la meilleure preuve de son amitié pour eux. Mais il les aime surtout pour le bien qu'il attend d'eux dans le champ du Père de famille. Mais avant d'y entrer il ne faut pas se faire illusion. L'âge mûr nous retrouve avec les mêmes défauts parfois, les mêmes tempéraments, de l'enfance et de la jeunesse. Vous serez tels dans la vie que vous avez été au Collège. Quelques-uns seront prêtres, d'autres hommes de profession d'autres encore de métier. Chacun aura des devoirs à accomplir.

Alors il faut apporter dès maintenant l'esprit d'ordre, de travail de dévouement dans l'accomplissement de vos charges. Il faut surtout y mettre du sien dans cette formation d'une importance capitale pour chacun de nous. C'est le souhait que je formule pour chacun de vous avant de vous quitter.

Après ces paroles, sorties d'un coeur si chaud et débordant d'amour pour les siens, nous sentimes plus profond au coeur la blessure d'une séparation avec un Pasteur si paternel

La fanfare entonna "O Canada".

SPORT

—Grande partie de gouret à Laflèche. Vingt élèves roulent dans leurs têtes — et dans un camion — des présages plus ou moins propices, mais, tous, cependant, remplis d'ardeurs et d'espérances, ceux qui encouragent comme ceux qui sont encouragés, se rendent à un combat sensationnel comme ceux des bonnes années Vivant, rapide, enthousiaste; main oeuvres habiles, passes compliquées, quelques effondrements prévus et d'autres imprévus. Dix minutes d'une période supplémentaire n'annoncent aucun changement au résultat de trois à trois. Et pas plus que vaincu nul n'osa s'avouer vainqueur — avant la prochaine fois!!

—17 janvier le collège se trouva aux prises avec Gravelbourg, bien décidé cette fois, à ne pas retourner sans une décision en leur faveur. Ils l'ont eue par un avantage de 3 à 2. Mais l'exercice de la veille n'était pas un avantage pour nos porte-couleurs; et en plus, comme inédit, l'un des nôtres, veut bien leur aider. Tout le monde en rit encore. Mais, il y a des arbitres difficiles à convaincre!

—Le 18 janvier, fête de la chaire de St-Pierre et, par conséquent d'après les traditions, grand congé! Qui ne s'imagine ce que c'est un grand congé... au collège!

—24 janvier: Nouvelle partie contre Gravelbourg, par un temps d'été.

Résultats 1 à 1. Mais si l'eau n'avait pas été si fraîche quelques-uns auraient, sans doute, pris un plus agréable bain.

Les ligues, après avoir subi le contre coup des examens de fin-janvier, ont repris avec un entrain sans précédent.

CHEZ LES GRANDS

	G	P	N.	Pts
Duck Lake	2	0	2	6
Lestock	1	1	2	4
Meyronne	1	2	1	3

CHEZ LEC MOYENS

Tigres	4	1	2	10
Ours	3	1	2	8
Renards	1	2	2	4
Chats	0	3	2	2

CHEZ LES PETITS

Villeneuve	4	2	1	9
Guy	0	1	2	2

—6 février: Deuxième rencontre contre Laflèche. Cinq ou six automobiles en plus de deux camions s'étaient rendus de Gravelbourg avec un tel support l'équipe au grand complet "preachers" inclus remporte une victoire bien méritée après une joute intéressante. Ce 3 à 2 sonne bien doux à l'oreille des partisans du collège.

AU PRÉCIEUX-SANG

Une dernière fois avant son départ de Gravelbourg, son premier diocèse, S. Ex. Mgr l'archevêque de Québec a daigné témoigner de son intérêt pour la communauté du Précieux-Sang, en présidant une cérémonie de Vêture, le 11 février courant, fête de l'Apparition de Notre-Dame à Lourdes.

L'heureuse élue de ce jour est Mlle Claire Marchand de Montréal, qui a déjà deux soeurs en religion: l'une à la Providence de Montréal, l'autre, comme elle, adoratrice du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe.

Son Excellence était assistée par le R P. Lamontagne, o.m.i., supérieur du Grand Séminaire Mazenod de Gravelbourg, et le R. P. O. Paradis, o.m.i., du Collège Mathieu de cette même ville.

Mgr Chs Maillard, p.d., et MM. les abbés Nap. Poirier, A. Knauff, A. Roy, Fortier, Morin, Allie ainsi que le R. P. aumônier du monastère étaient présents au sanctuaire.

Son Excellence donna le sermon de circonstance, et ses paroles, comme toujours, furent goûtées par ses filles dans le Christ dont il fut durant dix-sept mois le Père et Protecteur dévoué.

Durant sa trop courte allocution, S. Exc. Mgr l'archevêque invite la nombreuse assistance à gravir en esprit le Golgotha, et dévoile à nos regards émus, deux tableaux: "celui du Fils de Dieu attaché à la croix et dont le Sang des blessures coule jusque sur le roc où est fixée la croix: puis tout près, la Vierge Immaculée, debout qui contemple son Jésus mourant et souffre en son coeur tous les tourments de sa passion: C'est la compassion de Marie. Chaque jour, ce mystère du Calvaire se renouvelle sur l'autel. Il doit aussi s'accomplir en nous, s'imprimer dans notre chair."

De là, Son Excellence prend occasion de presser la jeune vierge agenouillée à ses pieds, ainsi que les vierges adoratrices du Précieux-Sang de cette communauté de regarder Marie et de tendre à l'imiter toujours de plus en plus en son ministère de compassion. Elle invite encore à ce pieux devoir tous les fidèles, qui, par leurs souffrances ou physiques ou morales participent en quelque sorte à la compassion de Marie. C'est d'ailleurs par-là, continue le Pontife vénéré, que la vie chrétienne atteindra son plein épanouissement et sera couronnée de gloire et de bonheur au ciel.

Après cette touchante cérémonie, S. Ex. Mgr l'Archevêque de Québec a la bienveillance d'aller bénir dans leur cloître, les religieuses qui voient avec tant de douleur s'éloigner à jamais ce digne Pasteur qui leur fut si véritablement Père et Protecteur.

AVIS

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de Gravelbourg, Saskatchewan, sont heureuses d'annoncer à leurs amis et bienfaiteurs que le tirage au profit de leur oeuvre a été fait au Monastère, le 8 février, par S. Ex. Mgr J. M. R. Villeneuve, archevêque de Québec. Les numéros gagnants sont: 8156 pour l'aube, et 400 (précédé d'une croix) pour la nappe à thé. Le premier porte la signature de la Révérende Mère Générale des SS. Grises de Montréal. Le second, celle d'une jeune fille de Willow-Bunch, Saskatchewan.

Cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu encourager ce tirage.

GRAVELBOURG, Sask.

—Dimanche, le 14 février, a eu lieu des élections des officiers de la Fédération Catholiques des Femmes Canadiennes-Françaises section de Gravelbourg. Mme Dr Maurice Gravel a été réélue présidente par acclamation; première vice-présidente, Mme Dr Longault; deuxième vice-présidente, Mme Jos. Chouinard; secrétaire Mlle Hermine Lemoine; trésorière, Mme L. J. Brazziel; directrices; Mmes Alex Raymond, L. J. Brazziel, Jules Audette, Mme Dr M. Lavoie. Présidente honoraire, Mme O. Rinfret; vice-présidente honoraire: Mme Geo Hébert.

S. Ex. Mgr Villeneuve a été élu patron de la section, et Mgr Chls Maillard, aumônier.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, section de Gravelbourg, sous la présidence de Mme Dr Maurice Gravel, a fait beaucoup pendant sa première année. Ces dames ont organisé des conférences avec tableaux vivants, sur l'histoire du Canada. Ces conférences furent données par le R. P. Beauchamps, professeur au Collège dont la réputation comme conférencier n'est plus à faire, et les tableaux vivants furent organisés par Mme Dr Longault. Un club de couture et de tricot fut organisé par la présidente, Mme Dr Maurice Gravel. Ce club fit un bien immense parmi nos pauvres, non seulement de la ville de Gravelbourg, mais aussi dans tout le diocèse; plusieurs bébés ont été vêtus par le travail de ces clubs.

—S. Ex. Mgr Villeneuve est parti, vendredi le 19 février, emportant non seulement l'estime, mais aussi l'amour de tous ses diocésains, qui ont appris à l'aimer pendant son court séjour parmi nous. Il fut notre premier évêque et son souvenir restera longtemps en nos coeurs.

—Jeudi après-midi, le 18, a eu lieu, dans la salle académique du couvent, une réception en l'honneur de Mère Ste-Emilienne, supérieure du couvent, et principale de l'école publique. Un dialogue des petites ont rappelé à la Révérende Mère les premières années de la fondation du couvent. Un poème, composé par Mère Ste-Stephen rappelle les principaux évènements qui se sont passés depuis la fondation. Mère Ste-Emilienne, qui fut l'âme de ce couvent depuis près de quinze ans, répondit en termes très émus aux adresses que lui présentèrent les élèves

MEYRONNE, Sask.

M. le Rédacteur du "Droit"
Ottawa.

...Nous publions ci-dessous la copie d'une lettre adressée au "Droit" par nos compatriotes de Meyronne.

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous avoir la bonté de nous accorder quelques lignes dans votre journal, afin d'exprimer publiquement la reconnaissance des paroissiens de Meyronne et des alentours pour le don généreux d'un char de provisions qui nous est parvenu la semaine dernière et que le comité de secours est à distribuer parmi les pauvres, qui forment la presque totalité de notre paroisse.

Ces remerciements sont adressés aux paroissiens de l'Orignal, de St-Victor d'Alfred et de Lefaivre, qui ont bien voulu prélever sur le nécessaire pour nous venir en aide dans ce temps de crise économique.

Nous remercions tout spécialement les curés de ces paroisses, les Révérends MM. Pilon, Laniel et Levac, qui se sont occupés activement de l'organisation de cette belle oeuvre.

Il nous fait grand plaisir de trouver parmi les dons de toute nature, la quote-part du riche à côté de celle du pauvre, et nous sommes très reconnaissants envers M. le député Elie Bertrand pour sa grande générosité chrétienne.

Qu'il nous soit permis de remercier aussi d'une manière toute spéciale l'Honorable Sénateur Belcourt pour le zèle infatigable dont il a fait preuve dans l'accomplissement de cette oeuvre admirable, ainsi que l'Association d'Education Franco-Canadienne de l'Ontario envers laquelle les Canadiens français et les Catholiques du Sud de la Saskatchewan ont contracté une dette de reconnaissance qu'ils s'efforceront d'acquitter si l'occasion s'en présente.

Pour le moment, tout ce que nous pouvons faire, est de reconnaître publiquement ce généreux bienfait dont nous avons été l'objet et de demander au Divin Maître de répandre Ses plus abondantes bénédictions sur tous nos bienfaiteurs.

Adélard LECLAIRE,
curé de Meyronne.

C. VanELSLANDE,
secrétaire de l'A.C.F.C.

Esquimaux victimes des inondations

L'inondation a fait de grands dégâts dans l'Alaska

Nome, Alaska. — Sept villages esquimaux ont été détruits, rapporte-t-on, par les inondations, et les corps de nombreuses victimes ont été trouvés pris dans la glace. Les nouvelles reçues ici disent que les inondations ont envahi avant Noël une grande étendue de territoire, peut-être plusieurs centaines de milles carrés. Cette nouvelle a été reçue ici par lettre. Après que les eaux de divers cours d'eau se furent retirées dans une certaine mesure, un froid intense sévit. Les basses terres à l'est de l'île de Nelson ont été les plus rudement éprouvées. Vers le même temps, il y eut aussi inondations à Nome, situé à environ 250 milles de distance, le long de la côte sur de la péninsule de Seward.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

JEUNE FEMME française demande place sur la ferme pour le 1er avril, Ecrire à Mme Prudence Melckcheck. Chez M A. Vandershage, Routledge, Man 10-2-p

A LOUER: belle ferme, une section, 600 acres en culture, dont 200 à mettre en labour d'été, 2 milles du village, église et école. Ecrire ou s'adresser à Emile Girard, Fife Lake, Sask. 47-51-P

INSTITUTRICE Biligue demandée pour S. D. Beausite No 3721. S.V.P. mentionner expérience, qualifications, salaire; pour l'année école ouvrira le 1er mars. Deux-tiers du salaire sera payé chaque mois la balance à la fin d'année avec 8% d'intérêt. Toute application à George, Brad, sec-trés, Damours Sask. 51-52-p

4 comptoirs en chêne, 16 pds longueurs 2 comptoirs, fini sapin, 16 pds de longueur; 2 comptoirs fini en sapin, 22 pds de longueur. Pour merceries ou épiceries. Tous en parfaits condition: $200.00 pour les huit. S'adresser à A. D. Rochon, Gravelbourg, Sask. 48-51-P.

A VENDRE OU LOUER--bas prix atelier plombeur - ferblantier. Ville deux mille âmes, excellente situation et clientèle, cause décès. Ecrire à Mrs. W. Power, Rosetown, Sask.051p

Pharmacie à Vendre à Bonnyville, Alta. Controlant un district très populeux. Sur grande route des touristes, Edmonton-Cold Lake. Chance exceptionnelle pour jeune Pharmacien ou Médecin Pharmacien Raison, Départ. s'adresser à Dr S. Sabourin, Bonnyville Alta. 51-2c

DEMANDEE personne pour tenir maison sur ferme. Enfants âge d'école. Mentionner informations et salaire sur première lettre. S'adresser à Boite 890 Coderre Sask. 51p

TERRE à vendre ou à louer, à qui achètera le roulant, bon distict récolte tous les ans, bonne eau, Pour informations, écrire à N. Jubinville, Denholm, Sask. 51-52-c

Le Coin des Instituteurs

La littérature aux grades supérieurs

Aux congrès pédagogiques organisés par l'A.C.F.C., l'automne dernier, l'idée fut émise de faire préparer, par quelques membres de notre personnel enseignant, des études analytiques des morceaux de littérature au programme des grades supérieurs, et de mettre ces analyses littéraires à la disposition des instituteurs et institutrices, afin de leur faciliter la tâche, et de rendre leur enseignement plus efficace et plus intéressant.

Ce que l'on désirait, c'était des séries de notes, d'explications, etc., comme il en existe pour l'étude de la littérature anglaise, *"Litterature Outlines"* de Mills, du *Canadian Correspondence Course* et d'autres.

Cette idée a été partiellement mise à exécution. Au mois de décembre dernier, nous avons demandé à un certain nombre de nos instituteurs et institutrices de préparer chacun une ou deux de ces analyses littéraires. Tous n'ont pas répondu à notre appel, et nous le regrettons; mais nous pouvons cependant aujourd'hui, mettre à la disposition de notre personnel enseignant, une bonne douzaine de ces analyses, c'est-à-dire plus de la moitié du nombre de pièces au programme.

C'est déjà un beau commencement et qui montre ce qu'il est possible de faire par une collaboration intelligente. Dans le cas présent, le travail de l'un va profiter à tous, car nous sommes persuadés que ces analyses littéraires rendront de réels services.

Les instituteurs et institutrices qui ont des élèves dans les grades 9, 10, 11 ou 12, pourront donc se procurer copies de ces analyses en nous adressant leur demande. Ils voudront bien spécifier exactement pour quels grades ils les désirent. Nous ne pourrons envoyer qu'une seule copie de chaque analyse par école.

Les morceaux pour lesquels des notes ont été ainsi préparées sont les suivants: les fables de La Fontaine, à l'exception des "Deux Chèvres"; toutes les pièces de Poésie Canadienne, sauf "Ma Lointaine Aïeule"; "Ma Nosmandie" et les deux contes de Daudet.

Outre les analyses littéraires, on peut se procurer au Secrétariat les pièces de littérature elles-mêmes, qui ne se trouvent pas dans le manuel Brunet et Bony ou dans *l'Ontario High School French Reader.*

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.
VONDA, Sask.



Tribune Libre

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Assurance-vie, Protectionnisme Profit raisonnable

M. le rédacteur,

J'ai remarqué un article, publié sur votre journal, et dans lequel, l'hon. M. Rhodes, ministre des Finances à Ottawa, disait que "les assurances-vie étaient le phare lumineux dans la mer de dépression". Il faudrait pour cela que la mer de dépression ne fut pas trop longtemps agitée par la puissance de l'ouragan. Car autrement il risquerait fort de céder au tumulte des flots sans cesse redoublés qui finiraient par causer son effondrement.

Voilà ce qui se produit actuellement avec l'assurance-vie. Je reconnais que c'est une excellente chose, mais la maintenir en force est une autre hypothèse. Je sais nombre de personnes laborieuses et économes qui ont payé l'assurance-vie pendant 10 et 12 ans et qui ont tout perdu faute de pouvoir continuer leurs paiements. Qu'on ne cherche pas à attribuer ce fait aux exagérations du passé, car j'en connais un certain nombre qui ne se sont jamais offert la fantaisie d'un voyage, ne fut-ce qu'à Régina. Et cependant ils ont tout perdu comme les autres, y compris l'assurance-vie.

Voilà ce que M. Rhodes semble ignorer. Cet argent, ils auraient pu s'en servir pour alléger le fardeau familial toujours de plus en plus écrasant. Je dois ajouter que les gens, qui n'ont pas la volonté de conserver leur argent pendant les années normales, ces mêmes gens n'auraient pas la volonté de maintenir leurs assurances-vie. Le ministre des Finances oublie que la médaille a deux côtés. Il ne parle que du côté théorique. Il ne dit mot du côté pratique. D'ailleurs ce dernier a toujours fait défaut dans les discours qui ont été prononcés depuis le commencement de la dépression par nos politiciens, diplomates, économistes et sénateurs; et tout cela pour aboutir au fiasco que nous connaissons tous.

Nous avons présents à la mémoire les conseils gratuits du président du C.P.R., et nous conservons comme reliques leurs funestes résultats, n'est-ce pas messieurs les fermiers. Si au contraire tous ces cerveaux lumineux, qui nous ont gratifiés de leurs conseils, avaient concentré leurs énergies pour mettre l'agriculture sur le même pied que les autres industries canadiennes, il y aurait bien peu de fermiers sur le *relief*, en dépit des trois années consécutives de mauvaises récoltes.

Nous ne demandons pas un mur tarifaire pour réaliser un profit exorbitant, nous demandons tout simplement de pouvoir vivre et élever notre famille décemment. Si l'équilibre ne se produit pas entre les produits de la ferme et les commodités de la vie, si la spéculation effrénée n'est pas muselée par une main énergique, si l'atidote efficace n'est pas appliqué pour enrayer le fléau exterminateur qui nous a tant anéantis et qui nous entraînent malgré notre résistance vers le gouffre... nous sombrerons.

Veuillez accepter, M. le rédacteur l'assurance des mes salutations distinguées,

J. THOMASSET

Fife Lake, Sask.

x

Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

NOTRE JOURNAL

M. le Rédacteur,

J'ai été quelque peu surpris de voir que ma chronique renfermait des vérités si importantes. Je sais bien que les affaires sont dans le marasme, mais qui sert tant se lamenter? Tout homme est sensé pouvoir résoudre lui-même le problème de sa vie matérielle.

Nous sommes chrétiens. Sachons voir la main de la Providence en tout.. Sachons aussi que nous ne pouvons pas toujours jouir de la prospérité et qu'il nous faut lutter aux jours moins fortunés. Mais il est une vie qui ne devrait pas souffrir de ralentissement; c'est la vie religieuse et nationale. Les épreuves devraient nous élever vers les hautes aspirations des fils du Christ et d'une noble lignée.

Nous devrions secouer tout pessimisme dans la poursuite de cet idéal.

Voilà la note que touche si bien notre excellent journal, le *Patriote* et dont je me permets de féliciter très chaleureusement les RR. Pères rédacteurs.

Nous sommes fiers de notre journal. Aidons-le. Sa vie est entre nos mains. De lui dépend notre survie comme catholiques et Canadiens français. C'est sans doute la raison qui faisait dire un jour à S. Sx. Mgr Prud'homme: "Je tiens au *Patriote* comme à la prunelle de mes yeux." Malgré la dépression, malgré le désarroi, je suis sûr que les Franco-Canadiens de la province ne perdront pas conscience de leurs responsabilités envers l'oeuvre de la presse catholique, et qu'ils ne la sacrifieront pas aux *"Funny Papers", Magazines* ou autre littérature d'influence néfaste... non, car il nous faut une génération formée par une solide éducation catholique à base française..

Voilà quelques réflexions tirées de l'expérience..

Votre très dévoué,

Eugène DURETTE.

Ormeaux, Sask.

A la radio du C. N. R.

Le service de la radio du Canadien National annonce les changements suivants dans les irradiations par la chaîne de postes transcontinentaux. Dorénavant les postes du Canadien National irradieront les dimanches à 5.00 p.m., les jeudis de 10.00 à 11.00 p.m., et les lundis de 9.30 à 10.30 p.m. (temps de l'Est)

Le dimanche il y aura une causerie sur le Canada d'aujourd'hui suivie de quinze minutes de musique.

Le lundi, de 9,30 à 10,30 concert spécial pour les auditeurs de langue française.

Le jeudi soir, de 10.00 à 11.00 p.m., concert par la chaîne transcontinentale des postes du Canadien National et des postes affiliés.



Dons du Pape

Rome. — Dans l'Illustration Vaticane, Mgr d'Herbigny rappelle que durant les deux premières années de son pontificat, Pie X a recueilli et fourni les dons nécessaires pour nourrir chaque jour plus de 150,000 enfants russes abandonnés.

x

Hon. J. E. P. Pendergast Administrateur du Manitoba

L'hon. J. E. P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, a été nommé administrateur du gouvernement du Manitoba pendant l'absence de Son Honneur J. D. McGregor, parti pour Battle Creek, Michigan, où il se remettra de la grave maladie qui l'a retenu à l'hôtel du gouvernement depuis plusieurs semaines. Son Honneur sera absent de la province jusqu'au 16 mars.

A L'ETRANGER

SAN JOSE-COSTA RICA. — Les citoyens de la capitale ont évacué la ville pour éviter les dangers créés par une bande de révoltés. Une bagarre entre les révoltés tapis derrière une barricade et les loyalistes a coûté la vie à huit personnes; vingt ont été blessées.

x x x

WASHINGTON. — Le président Hoover et M. Henry L. Stimson, secrétaire d'Etat, ont été priés de conclure les négociations en vue d'un traité avec le Canada pour le parachement du creusage du St-Laurent.

x x x

KANSAS CITY. — Un employé a été tué et 10 autres blessés plus ou moins sérieusement dans l'explosion de poussière qui a détruit le "Kansas-Missouri Elevator". L'élévateur contenait 100,000 boisseaux de blé.

x x x

HAWTHORNE, N. Y. — La semaine dernière, la Révérende Soeur Bernard, âgée de 65 ans, a été brûlée à mort dans l'incendie, qui s'est déclaré au pensionnat St-Hyacinthe de Hawthorne.

x

A VOL D'OISEAU

VICTORIA, C. A. — L'hon J. W. Jones, ministre des finances, a annoncé à la législature une déficit de $4,819,261 pour l'année fiscale terminée le 31 mars 1931.

x x x

WINNIPEG, MAN. — Une récompense de $500.00 est offert à celui ou ceux qui donneront des informations au sujet des 3 bandits qui ont volé $3,672 à M. George Ridd messager du gouvernement provincial.

x x x

OTTAWA. — Il n'y a pas de service militaire cette année au Canada. L'entrainement militaire occasionne des frais que le gouvernement veut supprimer. On n'achètera pas de nouvelles armes, dit le ministre de la Défense Nationale.

"Nous n'avions pas beaucoup à faire pour désarmer, déclara-t-il, maintenant nous sommes tout à fait désarmés".

x x x

MONTREAL, QUE. — L'union des employés de chemins de fer a accepté une réduction de salaire de 10 pour cent à date du premier mars.

x x x

REGINA. — Un comité spécial de la Législature provinciale, qui sera nommé sous peu, enquêtera sur l'achat, la vente, le transport et l'emmagasinage du pétrole à la demande de M. B. F. McGregor, député libéral de Gravelbourg.

x x x

REGINA. — L'année dernière, 5,388 personnes ont reçu des permis de conduire une automobile, d'après une déclaration de l'hon. A. C. Stewart, ministre de la Voirie.

x x x

OTTAWA. — Le gouvernement du Dominion convoquera, lorsque les conditions le permettront, une conférence où seront représentées toutes les provinces du Canada pour étudier la question de la journée de travail de huit heures comme le demande le Traité de Versailles dont le Canada est l'un des signataires, a déclaré l'hon. Hugh Guthrie en Chambre, la semaine dernière.

x

Divers

L'extraction de l'or en Alaska, au cours de l'année 1931 est évaluée à $9,243,000. C'est une augmentation d'un million de dollars sur l'année précédente.

Les appels téléphoniques longue distance en Tchécoslovaquie se chiffrent à 15,500,000 pour l'année 1930.

x

NOUVELLE SOURCE DE REVENUS POUR LES PORTS CANADIENS

Les nombreuses expéditions de fruits des Antilles à destination de l'Angleterre qui passaient autrefois par les ports de New-York arrivent maintenant au Canada dans des navires canadiens et sont descendues aux ports de Halifax et Saint-Jean, N.B., annoncent les hauts fonctionnaires de la Canadian National Steamships.

x x x

Jusqu'ici les expéditions ont été plutôt minimes, mais les hauts fonctionnaires de la Canadian National Steamships ont espoir que ces expéditions augmenteront avec le temps et créeront pour nos ports de l'Atlantique une nouvelle source de revenus.

x x x

La popularité des navires canadiens pour les voyages aux Antilles et le coût remarquablement bas annoncé dernièrement par la Canadian National Steamships aident beaucoup à augmenter le nombre de touristes qui voyagent par les navires du type "Lady" et du type "Prince".

M. N. B. Walton, surintendant général du transport au Canadien National annonce que les expéditions de viande et de peaux de bisons provenant du parc National Wainright sont finies pour cette année. Près de 1,200 animaux ont été tués et le transport de leur viande aux différentes parties du Canada a nécessité 24 wagons frigorifiques du Canadien National.

x x x

La horde de bisons qui comptaient en 1907, 716 têtes, lors de son achat par le gouvernement canadien en compte aujourd'hui 6,000 têtes.

LEBRET, Sask.

REUNION DE L'A.C.F.C.

Dimanche, le 14 février, avait lieu, au presbytère de Lebret, une importante réunion des membres de notre cercle paroissial de l'A.C.F.C.

Outre les RR. PP. Chs-Ed. Paquette, curé, et G. Boileau, vicaire, ainsi que le R. P. G. Léonard, directeur de l'Ecole Indienne et le R. P. E. Savoie, procureur du Scolasticat, tous les chefs de nos familles franco-canadiennes de la localité s'étaient fait un devoir d'être présents.

L'assemblée s'ouvrit par une allocution du R. P. Paquette, chapelain de notre cercle, et de M. J.-Z. Lafleur, président.

Le R. P. Curé parla de "l'Usage du français à l'école, à l'église et à la maison, comme moyen et gage de survivance nationale". Il rappela que, depuis la fondation de Lebret, les Pères Oblats, chargés de la desserte spirituelle de la paroisse, tout en sauvegardant scrupuleusement les droits des autres nationalités, avaient toujours, fidèlement et avec zèle, fait le ministère paroissial et la prédication en langue française pour nos compatriotes, et organisé périodiquement de multiples et imposantes fêtes patriotiques. Il signala aussi les progrès réalisés à notre école publique en ces dernières années, grâce à l'efficace collaboration des R. P. Oblats, de nos religieuses éducatrices, les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions, et des commissaires, pour l'enseignement de la langue française à nos écoliers et écolières, et pour l'enseignement du catéchisme dans leur langue maternelle à nos élèves canadiens-français. Finalement, il adjura instamment les chefs de nos familles franco-canadiennes de veiller à ce que leurs enfants parlent toujours français à la maison paternelle. A ce seul prix, avec la coopération de tous, pourrons-nous assurer la grande oeuvre de notre survivance nationale.

M. Lafleur, président, fit l'apologie de notre Association Franco-Catholique de la Saskatchewan, de son idéal patriotique, de son programme d'action, de ses directives inspiratrices, et de son oeuvre magnifique de préservation nationale. Il insista aussi sur l'urgence de multiplier à Lebret les réunions des membres de notre cercle local, afin de promouvoir chez-nous, particulièrement chez notre jeunesse, l'exubérance de la vie française et le culte des traditions ancestrales.

M. le Président donna ensuite lecture d'une substantielle circulaire du président général, M. Raymond Denis, adressée aux cercles paroissaux, sur *les activités de l'A.-C.F.C.*, au cours de l'année écoulée non moins que sur le programme d'étude des réunions de l'année courante.

Après lecture de cette communication officielle, un vote de félicitations et de remerciements fut passé à l'adresse de M. Raymond Denis, notre vaillant chef provincial, pour sa brillante croisade de conférences dans la province de Québec en faveur de l'A.C.F.C., ainsi qu'à l'adresse du R. P. Tavernier, o.m.i., pour le travail analogue qu'il a accompli, avec tant de dévouement et de maîtrise, à la même époque, dans la Province-Mère, au bénéfice de notre journal *Le Patriote de l'Ouest.*

Pareillement, une résolution de félicitations et de gratitude fut votée aux organisateurs des concerts français du journal *La Liberté* au poste de radio de Winnipeg, et à M. Georges Savoie au poste radiophonique de Moose-Jaw.

A la suite de ces motions et discours, il fut résolu, 1o de convoquer notre cercle paroissial tous les deux mois, avec préparation d'un programme pratique et détaillé, et conférence sur un sujet d'actualité au point de vue national; 2o Renouveler les abonnements au *Patriote* et à *La Liberté*, recueillir de nouveaux abonnements ainsi que les arrérages d'abonnements; 3o D'organiser immédiatement, pour la mi-carême, une grande "Soirée Française", composée de saynètes, chants, déclamations, allocutions, so'rée dont les émoluments serviraient à payer notre cotisation annuelle au comité central de l'A.C.-F.C.; 4o D'organiser, pour le mois de juin prochain, une célébration solennelle de la fête St-Jean-Baptiste, patron national, célébration à laquelle seraient conviés nos compatriotes des paroisses avoisinantes.

Profitant ensuite de cette réunion d'amis et de compatriotes, le R. P. Curé offrit, au nom des paroissiens, ses remerciements et ses hommages à M. J.-Z. Lafleur, à l'occasion de ses 25 ans comme secrétaire de notre commission scolaire. A titre de tangible témoignage de reconnaissance, il offrit en souvenir à M. Lafleur une jolie Statue du Sacré-Coeur, modèle Montmartre, avec les voeux et les souhaits de tous.

Ensuite, on procéda aux élections annuelles qui donnèrent le résultat suivant;

Président honoraire, R. P. C.-E. Paquette, o.m.i., curé; président actif, M. J. Z. Lafleur; vice-président, M. J. A. R. Longpré; secrétaire-trésorier, M. Rosario Paquin; correspondant au *Patriote*, R. P. G. Boileau, o.m.i.

Et pour clôturer cette intéressante réunion, on se sépara joyeusement au chant de l'hymne national, "O Canada".



: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

Economie Domestique

Glace, Glaçons, Glacières, Grippe

Une glacière rend d'immenses services, sur une ferme et est aisée à établir. A-t-on un puit sans eau, une cave, un trou quelconque, dans la terre, on le remplit de glace ou de neige. Les glaçons qui s'ammoncèlent autour de l'auge et qu'on est obligé de bûcher font très bien l'affaire.

Si la températare est très froide: on verse dessus un baril d'eau, qu'on laisse prendre, avant d'en vider un autre, on obtient ainsi un bloc solide très résistant. Il faut bien se garder de verser de l'eau, si le temps est doux, car ce serait alors accelerer la fondaison.

On recouvre d'un pied ou deux de brin de scie, de paille de lin ou autre paille; la poussière de charbon fait aussi; mais est très malpropre.

On ajoute une couverture, un plancher, double, une grainerie par exemple, bien renchaussée, l'important est d'empêcher l'eau, l'air et la chaleur d'y pénétrer.

Ainsi arrangée, une glacière dure d'ordinaire, jusqu'en septembre: alors les nuits sont assez froides qu'on peut s'en passer.

x x x

Dernièrement, j'ai vu fabriquer une crème à la glace délicieuse, sans congelateur. Le procédé est des plus simple. On met le mélange à congeler — moitié bouillie au corn starch, moitié crème sucrée et vanillée — dans une petite chaudière, munie de son couvercle. On la place dans une autre beaucoup plus grande et on l'entoure de glace pilée, de neige et de sel. On tourne alors la petite chaudière, demi tour en un sens, demi tour sur l'autre. De temps en temps, on gratte avec un couteau, la crème qui s'attache aux parois intérieures. En peu de temps, on obtient une crème parfaitement prise. On peut encore abréger le travail en refroidissant le mélange, presqu'au point de congelation et en fouettant la crème.

x x x

Par ces temps rigoureux, il arrive qu'on est subitement pris de frissons, de fièvre, de maux de tête et de gorge: c'est le début d'un rhume ou d'une grippe, qui — pris à point — peuvent souvent être enrayés. Une infusion chaude d'absinthe, d'herbe-à-dinde, de menthe, de gingembre, avec un citron, si possible; un bain de pieds, chaud à la moutarde; un liniment ou du vinaigre chaud avec une flanelle autour de la gorge; du menthol dans les narines, pour dégager les voies respiratoires, et par ces simples précautions, souvent le péril est conjuré.

PERRETTE, fermière.

Notes Agricoles

Prix de revient de l'élevage des poulets de gril

Les aliments sont à bas prix aujourd'hui, et il devrait y avoir d'assez beaux bénéfices à faire sur les volailles; les prévisions pour les commerce des poulets de gril au printemps paraissent être spécialement brillantes.

Tous les poussins mâles venant des premières éclosions et que l'on ne désire pas conserver pour la reproduction devraient être séparés des poulettes dès que l'on peut en déterminer le sexe. Il ne faut pas les négliger si l'on veut en faire des poulets de gril d'un bon rapport. Les jeunes coqs exigent les mêmes soins, la même bonne nourriture dans leur premier développement que les poulettes destinées à la ponte. Toute négligence au début se traduit fatalement par un oiseau rabougri et peu avantageux.

Les jeunes coqs que l'on se propose de vendre comme poulets de gril exigent une bonne nourriture pendant les premières six semaines, une nourriture qui pousse au développement de la charpente, qui soit propre à donner une constitution vigoureuse, susceptible de résister aux deux ou trois semaines d'alimentation intensive qui sont nécessaires pour mettre les poulets fin gras. Les bons mâles robustes, des races lourdes, devraient peser environ une livre chacun à l'âge de six semaines; on peut alors leur donner une ration de développement et de finissage, consistant en trois parties de blé d'Inde moulu, deux parties d'avoine concassée (sans bale) et dix pour cent de déchets de boeuf, plus tout le lait écrémé sûr qu'ils peuvent boire et une abondance de fourrage vert. La luzerne verte est la meilleure, si on en a.

Les poulets de gril peuvent être engraissés en épinette pendant la dernière semaine, mais, ils prendront leur "fini" aussi bien dans de petits enclos herbeux. A ce moment il faut leur donner une pâtée molle deux fois par jour. On augmente graduellement la proportion de blé d'Inde moulu dans la ration jusqu'à ce qu'elle soit des deux-tiers de toute la pâtée; pour humecter la pâtée on se sert de lait écrémé sûr, ou de lait de beurre. Il ne faut pas donner de grain rond. De cinq à six livres de grains, du lait et des fourrages verts produisent un poulet de gril de deux livres.

Plus de la moitié des poussins des premières éclosions sont des mâles. Généralement il existe une bonne demande, à prix assez avantageux, pour les poulets hâtifs, bien préparés. Il y a toujours trop de poulets tardifs. La production des poulettes couvre le prix des oeufs et leur incubation. Utilisez les mâles de surplus de la façon la plus avantageuse.

W. T. SCOTT.
Station expérimentale fédérale
Narrow, Ont.

Le grain des prairies

Il reste encore 27,799,000 boisseaux de grain en emmagasinage dans les élévateurs possédés par les fermiers des Provinces des Prairies établis le long de la ligne du Canadien National. D'après des chiffres compilés par le réseau national au 1er février 1932. 19,265,000 boisseaux sont du blé et les 8,533,000 autres boisseaux sont du grain mélangé.

Un grand centre d'élevage

Flin Flon reconnu jusqu'ici comme grand centre minier prend de l'importance maintenant comme centre d'élevage d'animaux à fourrure. Une grande ferme d'élevage d'animaux à fourrure s'est établie tout près de la ville. Elle importe de l'Angleterre et de l'Europe des animaux de choix renommés pour leurs pelleteries luxueuses.

Cette semaine le service des messageries du Canadien National expédie à Flin Flon sept "fitches" qui viennent d'Ecosse et d'Allemagne. Tous ces animaux ont remporté des prix aux expositions continentales.

Transport des autos ..

Les hauts fonctionnaires du service des messageries au Canadien National annoncent qu'une automobile, possédée par une famille, sera transportée au même tarif que les autres effets mobiliers lorsque cette famille ira s'établir de l'ouest à l'est du Canada et fera transporter des autos s'appliquera bientôt pour ceux qui se rendent de l'est à l'ouest du Canada.

Saumon en conserve de la Colombie-Anglaise

En 1808, quand Simon Fraser, ce hardi explorateur, atteignait la rivière qui porte son nom, il trouva les Indiens occupés à la pêche au saumon. Partout, sur le littoral de la Colombie-Anglaise, des colonies d'Indiens vivaient de saumon, tout comme dans les prairies, les indigènes se nourrissaient de buffles.

Les blancs apprirent des Indiens que le saumon, chaque été, remonte l'océan et se dirige vers les cours d'eau douce, se frayant un chemin à travers les lits de sable et de gravier. Dans ces endroits propices, la femelle creuse un nid peu profond, y dépose ses oeufs; aidée du mâle, tous deux, au moyen de leurs queues et nageoires, couvrent ce nid de sable et de gravier. Ces oeufs prennent 150 jours à éclore; le saumoneau émerge alors et mesure tout juste un pouce.

Etudes scientifiques et observations ont révélé des choses vraiment merveilleuses au sujet de ce poisson. Par l'examen microscopique des écailles dont la croissance ressemble à celle des couches annuelles de bois dans un arbre, on peut indiquer l'âge du saumon, la durée de son stage dans l'eau douce ou dans la mer.

L'habitude qu'a ce poisson de frayer dans les cours d'eau douce prête naturellement à la propagation artificielle. De nombreux incubateurs ont été construits et fonctionnent régulièrement.

Déjà en 1866, les colons préparaient le saumon en conserve pour leur propre usage. En 1876, trois petites manufactures furent établies. Le saumon en conserve devint aussitôt si populaire sur les marchés mondiaux, que les manufactures se multiplièrent. Aujourd'hui on en compte soixante-dix de l'Alaska à la frontière internationale.

Les différentes variétés de saumon sont: le "Sockeye", le "Cohos", le saumon rose, le "Chum" et le "Spring". L'étiquette indique toujours quelle variété contient la boîte, de sorte que le client peut commander celle qui lui convient.

Il est reconnu que le poisson d'eau salée aide au maintien de la sante et corrige les défauts de notre régime alimentaire.

Parmi les differents genres de poisson, le saumon en conserve est l'un des plus nutritifs et peut-être le meilleur. Il renferme les divers éléments nécessaires à un aliment complet: vitamines, surtout la plus importante, vitamine D, protéine, minéraux, et assez de nourriture organique pour répondre aux besoins d'énergie du corps humain.

Le marché canadien emploie actuellement une moyenne de 400,000 caisses de saumon par année. Cette petite quantité sera sûrement dépassée à mesure que les qualités nutritives du saumon en conserve seront mieux connues.

Que de poisson pour le Carême

Winnipeg. Les expéditions de poissons frais et de poisson congelé pour distribution dans l'est du Canada et aux Etats-Unis ont atteint le plus haut point la semaine dernière par le départ de la côte du Pacifique de deux trains du Canadien National chargés de poisson. L'un de ces trains était formé de 15 wagons et contenait du poisson congelé destiné à Toronto, Montréal, Windsor, Chicago et New York. L'autre train formé de 11 wagons transportait du poisson frais des Provinces des Prairies. Ce second train voyagea comme seconde section du "Continantal Limité".

Depuis la clôture de la saison de la pêche à Prince Rupert le 15 novembre, 266 wagons de poisson congelé ont été dirigés vers l'est.

Les Centres Franco-Canadiens

FERLAND, Sask.

—Mercredi, le 17 février, une fête amicale a été faite à M. Napoléon Couture, à l'occasion de son 19ème anniversaire de naissance. Vers 8 heures et demie du soir, un groupe important de personnes se rendirent au bureau du héros de la fête, dans le but de lui faire une agréable surprise. La réception fut des plus joyeuses. Souhaits d'usage et cadeaux magnifiques furent offerts tant par les enfants de M. Couture que par ses amis. Quoique un peu ému par cette démonstration toute spontanée, ce dernier sut trouver les termes les mieux choisis pour exprimer sa surprise et sa reconnaissance, pour le témoignage d'estime qu'on lui manifestait en cette circonstance. Une agréable soirée s'ensuivie. Parmi les personnes présentes, on remarquait, outre les enfants: MM. H. A. Barsalou, Avila Chabot, Alex Laberge, Arthur Boisvert, M. le Curé, Aristide Fournier, Ed. Bisson. Jos. Morin, Antonio Fournier, Elphège Morin, Chs-Henri Fournier, H. Pinet, H. Trudeau, Alfred et Arthur Dion, Mmes H. Trudeau et A. Clément, Mlles G. Paquin, Gilberte Clermont et R. M. Voyer. Nos voeux de longues années de bonheur...

—M. le curé J. Perreault est allé à Ponteix, lundi le 15. Il était accompagné de M. Louis Fournier. Tous deux ont eu le bonheur de rencontrer S. E. Mgr Villeneuve, une dernière fois avant son départ pour Québec. Ils ont aussi assisté à une séance donnée par les élèves du couvent de Ponteix, le soir. M. Louis Fournier a aussi rendu visite à M. et Mme docteur Beaudoing, ainsi qu'à M. Arthur Thibault.

—C'est avec un vif regret que nous avons appris que M. et Mme René Nogue, de McCord, ont eu la douleur de perdre une jeune enfant, nouveau-née, décédée le 13 février, quelques heures après sa naissance. Nos sympathies.

—Dimanche, le 14 février, eut lieu chez M. Alphonse Dion, une soirée de jeunes, à l'occasion de la visite de Mlle A. L'Heureux, de Gravelbourg, soeur de Mme Alphonse Dion.

—Etaient de passage au village de Ferland, la semaine dernière: MM. Alfred, Walter et Jos. Morissette, John Arsenault, de Summercove, et M. Geo. Babin, de Horse Creek.

LAFLECHE, Sask.

—M. et Mme Jules Minne sont heureux de faire part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Maurice, René. Parrain et marraine: M. et Mme René Liefooghe, grands parents. Mme Noël Cantin portait l'enfant.

—Mlle Madeleine Piché est à Winnipeg, Manitoba, pour quelques semaines.

—Mlle Rachel Perignie, fille de M. et Mme Albert Pérignie, est entrée au couvent chez les Soeurs Grises de Winnipeg, Man., pour faire son noviciat.

—M. S. M. Bonneault, avocat de Gravelbourg, était à Laflèche dernièrement pour affaires professionnelles.

—M. Arthur Boyer, Jules Joanisse et M. Alex Deault était à Laflèche ces jours derniers pour affaires.

—Dimanche, le 14, eut lieu l'élection du Comité de l'A.C.F.C., pour l'année 1932. Voici les résultats: Président d'honneur, S. E. Mgr l'évêque de Gravelbourg; vice-président d'honneur: M. A. M. Bourassa; aumônier d'honneur: Mgr Chs Maillard, p.d.; Aumônier d'office: M. l'abbé Louis Lussier, curé.; Président, M. Arthur Cloutier vice-président: M. Napoléon Deault; sec-trésorier: M. Noël Cantin; Porte drapeau: M. Joseph Cantin; Directeurs: MM. Edmond Bilodeau, Eugène Bachelue, T. H. Bourassa, Wilfrid Gagnon, Emilien Forgue, Hippolyte Jalbert, Wilfrid Gendron et Hercule Cyr.

—La chorale de Laflèche, sous l'habile direction de M. le curé Lussier, prépare la messe de Ste-Thérèse, de Th. de la Hache, pour Pâques.

—M. Jos. Trottier est parti pour quelques mois, en visite chez ses parents à Ste-Anne-de-la-Parade, Québec.

LEBRET, Sask.

DECES:

M. Louis Blais est décédé le 9 février, à l'âge de 75 ans.

Il est né le 16 avril 1857. Il prit un homestead à Rosthern en 1912: En 1920, il s'établit à Lebret.

Il laisse pour pleurer sa perte une soeur, Mme Veuve Vanier de Lennoxville, P. Q., son gendre M. H. Lajeunesse de Rosthern et deux petits enfants, Bruno et Aline Lajeunesse.

Le R. P. De Varennes, o.m.i., chanta le service. Les porteurs étaient MM. J. A. R. Longpré, A. Lecours, D. Bouvet, A. Brabant, J. Fitzpatrick et P. Lacroix.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille et aux parents

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Depuis le nouvel an un renouveau de vie semble exister à St-Hippolyte. Le 5 janvier M. le curé Molière bénit l'union de M. et Mme Alphonse Regnier, et le 28 celle de M. et Mme Ovila Fortier. Heureuse vie et nombreuse prospérité aux nouveaux couples.

—Le 2 février la dernière surprise nous était réservée. De nombreux parents et invités vinrent fêter M. et Mme Jullion à l'occasion de leurs noces d'argent. Il y eut banquet le soir où l'affluence des convives ne nuit pas du tout au goûter et la journée se termina par une soirée où les amusements et les bonnes vieilles chansons de jadis mirent tout le monde en train. Mais comme tout beau temps ne peut toujours durer les parents et amis venus même de très loin durent se retirer en espérant se répandre dans quelques 25 ans d'ici.

—M. et Mme Jullion quittèrent la France depuis bientôt 25 ans et on peut dire que cet heureux couple fit la lune de miel au Canada et c'est probablement le pourquoi ainsi que leur rapide prospérité qui font leur attachement à leur nouveau pays.

ST-EUSTACHE, Man.

Nous donnons ci-dessous le rapport des activités depuis Noël.

—Le R. P. Chicoine, du collège de St-Boniface, est venu prêter main forte à M. le curé pour les fêtes de Noël. Les Enfants de Marie avaient préparé du beau chant.

—Le club des jeunes a eu beaucoup de difficulté à préparer la patinoire vu le temps doux de janvier. Mais les fervents du patin s'en donnent. Il y a une forte concurrence entre les clubs de Fortier, d'Elie et de St-Eustache. Ce dernier a toujours été victorieux, sauf le dernier dimanche où il dut baisser le pavillon devant les joueurs d'Elie.

—Au jour de l'An, M. et Mme A. R. Boivin sont venus de Winnipeg prendre le souper chez Mme Wenceslas Desjardins.

—Le 12 janvier, nous avons entendu, à la radio le discours de l'hon. M. Mackenzie King, irradié de l'hôtel Fort Garry, où avait lieu un magnifique banquet en l'honneur du distingué visiteur.

—L'épouse de M. Cerise A. Têtu, née Rosine Bremner, est décédée au sanatorium de St-Vital, le 3 février à l'âge de 46 ans. Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Eustache. M. l'abbé A. Bastien officiait.

La défunte laisse, outre son époux, 10 enfants. Nos condoléances.

— Les directeurs et membres de la Société de l'Agriculture ont eu des assemblées afin de s'entendre pour le choix d'un nouveau terrain plus spacieux. M. le curé leur a loué, pour une modique somme, tout le terrain que requerra l'exposition, ainsi que l'usage des bâtisses. Avec celles que la société possède déjà et qui seront transportées ici l'Exposition de l'automne promet d'être très avantageuse.

—Le 10 janvier, était le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Moise Ménard. Ils demeurèrent 34 ans à St-Eustache et habitent maintenant Elie depuis 12 ans. Nous leur souhaitons une vieillesse heureuse en récompense de leur vie de dévouement.

—Ceux qui ont connu M. Horace Picard, fils de M. Adjutor Picard et feu Clara St-Germain, seront surpris d'apprendre sa mort survenue à Montréal, vers la fin de janvier, après une longue maladie, suite d'un accident d'auto. Il laisse une jeune femme.

NAISSANCES:

L'année dernière il y a eu une épidemie de filles, eh! bien cette année l'épidémie a changé son sexe: voyez!:

—M. et Mme Edmond Laramie, née Yvonne Leclair, le 4 janvier, un fils.

—M. et Mme Jos Tomony, née Victoria St-Cyr, le 4 janvier, un fils.

—M. et Mme Jos. Gabriel Allarie, née Armandine Têtu, le 17 janvier, un fils.

—M et Mme Charles Préfontaine, née Marie Anne Bouvier, le 17 janvier, un fils, leur 16ème né. La maman n'a que 38 Elle est en bonne santé.

—M. et Mme Jos. Gervais, née Rosaline Soucy, le 15 janvier, un fils, le 7ème garçon de suite, espérons qu'il aura un don comme tout septième possède!..,

—M. et Mme Arthur Lachance, née Louisa Albert, un fils.

—M. et Mme Eddie Albert, née Dorilda Leclair, un fils.

—M. et Mme Edmond Nadeau, née Rosa Sénécal, le 5 février, un fils.

—M. et Mme Avila Ménard, née Formosa Lamothe, le 10 février, un fils.

—M. et Mme Henri St-Germain, fille de M. et Mme Francis Durochers, sont retournés chez eux à Détroit, Michigan, après avoir passé quelques mois chez leur parents.

Un jeune Chinois nommé inspecteur général de l'instruction Publique

Tchen-Echeou Ho-Nan, Chine. — A l'école que le P. Pelerzi, des Missions étrangères de Parme, ouvrit en 1912 à Honan-Fou, Loyang, se présentait un jour un jeune païen du nom de T'ien. Il suivit les cours pendant quatre ans et sortit de l'école fervent catholique, et muni d'un diplôme de français. Il fut quelques temps chef de gare, puis le missionnaire l'envoya en France pour servir d'interprète. En France, puis plus tard à Louvain, il se mit à l'étude de la philosophie, et le voilà de retour en Chine, après avoir subi avec succès des examens de méthaphysique thomiste.

Ces jours derniers il écrivait au P. Pelerzi de K'aifong, la capitale de la province du Ho-Nan, pour lui annoncer qu'il remplit depuis un mois la charge d'inspecteur général de l'Instruction Publique dans le Ho-Nan, et de directeur de l'Ecole Normale de K'aifong, une école qui compte 400 élèves et 47 professeurs, dont quatre catholiques. Le nouvel inspecteur, qui a gardé aux missionnaires toute son affection d'autrefois, leur sera d'un grand appui pour la diffusion de l'Evangile.

Les Centres Franco-Canadiens

ZENON PARK, Sask.

NOCES DE DIAMANTS

Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme préside la cérémonie

Une magnifique fête familiale à l'occasion des noces de diamants de M. et Mme Pierie Hudon. S. Ex. Mgr J. H. Prud'homme a bien voulu rehausser de sa présence cette fête.

C'est aux pieds de Son Excellence que les heureux jubilaires renouvelèrent leurs promesses de fidélité faites il y a soixante ans. La nef de l'église était remplie de parents et d'amis.

Son Excellence donna elle-même le sermon suivant:

ALLOCUTION POUR UN JUBILE DE MARIAGE

Mes chers Frères,

Nous sommes les heureux témoins, ce matin, d'une fête plutôt rare, puisque bien peu nombreux en somme sont ceux que le Seigneur favorise d'une longue vie. Les vénérables jubilaires, dignes de l'estime et du respect de votre paroisse, recueillent avec émotion les félicitations, qui leur arrivent nombreuses de la part de leurs proches et de leurs amis, pour avoir accompli une fructueuse carrière de soixante années de vie conjugale.

L'Eglise veut s'associer à la joie de tous. Son regard maternel enveloppe de sa prédilection le couple vénérable, riche de mérites et de vertus, qui s'agenouille en ce jour au pied du même autel où, il y a soixante ans le prêtre du Seigneur bénissait leurs serments, consacrait leur union. Ils savent, ces vieillards aux cheveux blancs, que tout le bien qu'ils ont pu accomplir durant leur vie, ils le doivent à Notre-Seigneur, à la religion, à l'Eglise. Aussi avec quel empressement ils viennent aujourd'hui témoigner leur reconnaissance au bon Dieu! Les parents et les amis, qui les ont accompagnés n'ont qu'une voix pour remercier le ciel de l'édifiant spectacle qu'offrent deux coeurs chrétiens renouvelant leurs premiers serments de fidélité conjugale.

Il est vrai de dire, mes frères, que les joies les plus suaves, qui puissent enivrer l'âme de bonheur, naissent de la conscience du devoir accompli. Quoi de plus doux en effet, que de pouvoir se rendre le témoignage du bon serviteur pour son Maître! Je comprends alors combien elle est grande cette joie des vénérables jubilaires, qui lisent au livre du passé la longue énumération des devoirs scrupuleusement accomplis sous le regard de Dieu et en vue de lui plaire. Oui, ils sont oubliés, les sacrifices, les durs travaux, les croix de la vie. Ce qui reste vivant dans la mémoire des heureux jubilaires, c'est le souvenir du bien qu'ils ont fait. On peut à bon droit leur appliquer les paroles de l'Evangile: *"Erant autem justi ambo ante Deum", tous deux justes devant Dieu,* ils ont marchés, s'appuyant l'un sur l'autre, guidés par la lumière de la foi, ils ont marché dis-je, dans la voie des commandements du Seigneur; *"Incedentes in omnibus mandatis Domini, sine querela", L'harmonie, la bonne entente, une affection constamment rajeunie dans la foi, voilà comment peut se résumer leur vie conjugale.* Quel bel exemple à offrir à toutes les familles chrétiennes! N'oublions pas que ce *trésor de probité, de vertu, de piété et de bienfaisance est un héritage des ancêtres.* Les deux héros de cette journée ont su renouveler dans leur vie les travaux et la gloire qui font l'honneur et le mérite de notre race.

Justes devant Dieu et devant les hommes, voilà leur gloire et leur félicité. Leur ambition fut moins d'acquérir des biens du monde que de s'enrichir de mérites pour le ciel. Heureux ceux qui craignent le Seigneur: *'Beati qui timent Dominum!'*

Vénérables jubilaires, votre vie n'a pas été sans travaux et sacrifices. Vous figurez au nombre de ces vaillants pionniers qui connurent en 1912 et durant les années qui suivirent jusqu'à tout dernièrement, les corvées pénibles des débuts dans un pays nouveau. Les souffrances et les privations n'ont jamais trouvé votre courage en défaut. Vous êtes de la race de ces chrétiens robustes que l'effort ne déconcerte jamais. Vous saviez que rien de grand ne se fonde ici-bas que sur le sacrifice. Aussi vous avez toujours apporté votre large part de contribution au noble idéal qui sert de base à la famille chrétienne, à la société et à l'Eglise.

Dieu vous a bénis en vous accordant, avec une honnête aisance, la consolation de vous survivre dans vos nombreux enfants et petits enfants. (7 vivants sur 14. 39 petits enfants, 32 arrières petits enfants.) Ce sont là les plus beaux joyaux qui brillent dans votre couronne et dont vous avez raison d'être fiers; c'est en même temps la récompense de votre dévouement et de vos vertus. Jouissez des bénédictions divines! *"Sic benedicetur homo qui timet Dominum."* Cette bénédiction du Seigneur, qu'elle descende en ce jour sur vos cheveux blancs. Ecoutez dans le silence de votre âme ce que vous dit Jésus en ce beau jour, et, en réponse à sa tendresse, souriez aux promesses d'éternité qu'Il vous réserve.

Vous gravissez les plus hauts sommets de l'âge et de la vie. A cette heure solennelle où le soleil couchant dore de ses rayons ces hauts sommets de votre carrière, vous avez droit d'espérer que le Seigneur vous réserve encore des jours nombreux pour voir les triomphes de l'Eglise et édifier vos enfants.

Ces soixante ans vous semblent un jour un peu plus long que les autres, que le Seigneur vous a accordé pour cueillir des mérites et vous laisser jouir du bonheur parmi vos enfants. Puissiez-vous vivre assez longtemps pour emporter, dans la tombe l'assurance que vos descendants continuent de marcher sur vos traces et ont à coeur de remplir ce même programme de vie profondément chrétienne que fut la vôtre. C'est là le voeu le plus ardent que je formule pour vous au nom de notre Mère la Sainte Eglise. Dans ce même espoir, vos enfants, vos parents et vos amis s'unissent à votre Evêque pour demander au ciel de vous bénir. *"Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus."* Amen!

x x x

La messe pontificale fut célébrée par S. Excellence, assistée de M. l'abbé Dubois comme diacre et du R. P. D'Aigle, sous-diacre, M. le curé Arès était maître de cérémonie. A la communion, M. Joseph Hudon rendit avec émotion un cantique approprié à la circonstance.

Vers une heure, un splendide banquet était servi dans la nouvelle salle paroissiale. Terminée de la veille, il convenait qu'elle fut étrennée par les heureux jubilaires et pionniers de la place.

Deux adresses furent présentées par les petits enfants. Les parents et amis firent cadeaux de deux magnifiques fauteuils.

M. l'abbé Dubois de Rosetown, et premier curé de Zénon Park, répondit au nom de M. et Mme Pierre Hudon.

En se faisant l'interprète des jubilaires, M. l'abbé Dubois remercia les membres de la famille des sentiments de respect et d'affection envers leurs parents. Sans doute, dit-il, ces sentiments ont été inculqués avec les principes chrétiens sur les genoux de leur mère.

Il les encouragea à conserver toujours ces sentiments de piété filiale et de les léguer à leurs enfants afin qu'ils puissent un jour en être l'objet à leur tour.

La générosité avec laquelle M. et Mme Pierre Hudon répondirent à l'appel de la Providence en venant établir leur famille à Zénon Park est une oeuvre qui fait honneur à la famille Hudon.

Parlant des premiers temps de Zénon Park, M. Dubois fit le récit des souffrances et des difficultés des premiers colonisateurs. Les temps n'étaient pas roses. C'était dans le bois, pas de chemins. Il fallait du courage pour se rendre maître de la terre et y faire un chez-soi.

Mais les colons possédaient les fortes et puissantes traditions: l'amour du clocher et de la patrie. Il ne faut donc pas s'étonner si aujourd'hui, après vingt ans de labeur, le petit noyau de 1912 est devenu une grande et belle paroisse. A voir les beaux édifices religieux, on sent que la foi chrétienne s'est bien conservée et qu'elle ne cesse de grandir.

Les premiers colons ont compris que la survivance, ici comme dans la province-mère résidait dans la paroisse canadienne qui groupe les âmes autour du pasteur et les familles à l'ombre du clocher.

M. Raymond Courteau su avec des paroles heureuses, au nom de la famille, remercier le clergé de son dévouement inlassable. Ce que nous sommes, dit-il, nous le devons à notre attachement à la foi catholique et à notre profond respect des droits de Dieu et de l'Eglise. Il assura Son Excellence de la coopération de tous les paroissiens dans la continuatioin de l'oeuvre commencée ici.

Son Excellence félicita à nouveau M. et Mme Hudon et se plût à faire remarquer que les paroles de la sainte Ecriture se trouvaient réalisées en ce jour de fête.

Cet heureux couple octogenaire voit leurs descendants jusqu'à la quatrième génération. Encore unis, encore fidèles, modèles de la famille chrétienne; parce que les époux ont su respecter les saintes lois du mariage.

Une petite séance préparée par Mlle Jeanne Pelletier institutrice de l'école Marseillaise, termina la fête. On joua *"Le Choix d'une Vocation"*, tout à fait approprié à la circonstance.

Les rôles ont été bien rendus et Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance et Marie Rollet avaient de dignes représentantes.

Cependant Marie Rollet eut toutes les faveurs de l'assistance, car c'était sa fête.

MONTMARTRE, Sask.

JUBILE D'ARGENT:

A l'occasion du vingt cinquième anniversaire de leur mariage, M. et Mme Félécien Rinaudo ont été l'objet d'une belle fête intime de la part de leurs amis.

Commencée le matin par une messe solennelle, chantée par M. le curé Thériault, cette journée mémorable a réuni un bon nombre de parents et amis à la résidence des jubilaires.

Une adresse, lue par Mme Max Coupal, exprimant l'estime et les bons souhaits des concitoyens, accompagna la présentation d'une magnifique horloge et d'un service d'argenterie.

La réponse appropriée des Jubilaires souleva de longs applaudissements. M. A. T. Breton adressa aussi quelques paroles de félicitations aux Jubilaires, démontrant le courage de ces braves colons qui laissèrent le Sud de la belle France, il y a 25 ans, pour fonder un foyer dans les plaines de l'Ouest Canadien

Il y eût jeu de cartes, chant, musique, etc. On s'amusa bien et tous se quittèrent en souhaitant encore de nombreuses années aux héros de ce jour.

Puisse cet exemple encourager nos bonnes familles à vivre toujours dans le même esprit d'union et à venir aussi se présenter devant le saint autel pour remercier Dieu des bienfaits reçus après vingt cinq années de vie à deux .

VISITEURS:

Nous saluons avec joie le passage parmi nous d'un des braves missionnaires de notre diocèse, le R. P. Pander, curé de Candiac.

HONNEUR AU MERITE:

Il nous fait plaisir de lire plusieurs noms de nos jeunes élèves, comme concurrents de la *Page Ecolière.* Nous espérons que le nombre se multipliera au mois prochain.

NOTRE CONCOURS:

Le concours du Parler Français est en marche; beaucoup déjà se donnent le mot pour arriver bon premier au jour des récompenses.

LA GRIPPE:

Montmartre est une place idéale au point de vue de la santé. Plusieurs cas de maladie grave ont été signalés dans les places environnantes; ici l'on est prudent. Continuons bravement à nous tenir sur nos gardes.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA ROSE DE PROVINS

par Ch. DODEMAN

Suite

—Allons! allons! gronda Akmil. Faites-le taire, Sire! Avec lui, vous n'aurez jamais le dernier mot...

Il ajouta avec sarcasme en grinçant des dents:

—C'est un savant!

—Un savant? Non! répliqua Fr Simon avec humilité... Un Français!

—Un Français! ricana l'Oriental en se levant d'un bond... Eh bien! j'aurai le plaisir d'en tuer un de ma main... Il y a assez longtemps que j'attends ce plaisir... Un Français?... Je les hais, les Français!... Ils prétendent être les élus de leur Dieu! Ils croient être les seuls vaillants, les seuls généreux, les seuls spirituels... Orgueil et vanité!... Par les cornes de Moloch, nous allons voir à quoi cela se résume, un Français!

Akmil laissait aller sa haine trop longtemps contenue...

Lorsque, quelques heures plus tard, Fr Simon parut sur la place du Pinacle, avec une légèreté juvénile, le médecin escalada l'échafaud et arracha la hache des mains du bourreau...

—Qu'on me l'amène! ordonna-t-il...

Les soldats qui entouraient Fr Simon le poussèrent vers lui.

A ce moment, un tumulte extraordinaire se produisit parmi la foule des Anglais réunis sur la place. Un homme à demi nu et brandissant une épée s'avançait hors du Pinacle, tandis que deux femmes tombaient à genoux sous le portique même.

L'une, les mains jointes, priait silencieusement; l'autre, échevelée, se tordait les bras, criant:

—Père! Père! Pitié! Assez de crimes! Assez de sang!

L'homme poursuivait sa route. Son épée tourbillonnait au milieu de la tourbe qui s'écartait devant elle...

—Misérables Goddem! disait-il... Je vais vous apprendre à égorger un homme comme Fr Simon.

Les rangs s'ouvraient. On reculait, comme devant l'épée de Roland reculaient les hordes des infidèles...

Mais, hélas! l'homme, Guillaume, était seul, affaibli par son évanouissement. Un soldat se glissa à terre, et, le saisissant par une jambe, il le fit tomber.

Le jeune homme fut empoigné par cent mains à la fois, désarmé, mis dans l'impossibilité de nuire.

—Amenez-le! cria Akmil triomphalement. Il assistera de plus près à la mort de son ami...

Ainsi fut fait.

Fr Simon était déjà à genoux, prêt à tendre son cou à la hache.

—Mon Père! hurla Guillaume plutôt qu'il ne parla... Mon Père, l'ordre n'est pas de moi, je le jure.

—Je le sais et je vous absous, mon fils... N'oubliez pas votre promesse!

—France d'abord, oui! Je me souviendrai!

—C'est cela: France!

Et, souriant, les yeux extatiques devant la vision entrevue d'une France glorieuse et victorieuse, Fr Simon posa sa tête sur le billot...

La hache traça dans l'air un sillon lumineux et la tête du martyr roula aux pieds de Guillaume ... tandis qu'un double jet d'un sang bouillant jaillissait des artères et arrosait le sol briard où devait naître toute une floraison éclatante de dévouements à la France, à la patrie...

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

L'EPOUVANTE EN ISRAEL

Quatre ans s'étaient écoulés.

On était à la fin du mois de mai 1429. Une foule nombreuse emplissait la nef de la synagogue construite à l'angle de la rue aux Juifs et de la rue Hollande.

Les visages étaient mornes. Une sorte de stupeur effrayée se lisait dans les yeux.

Des conversations particulières avaient lieu de bouche à oreille, dans la crainte d'un espion possible.

On hésitait. On tremblait. On échangeait les nouvelles les plus contradictoires... On discourait sur l'état mental nouveau des Provinois, et c'était, en effet, suffisant pour jeter de l'inquiétude dans l'âme de l'habitant de la rue aux Juifs, de l'allié de l'Anglais...

Des réunions secrètes se tenaient disait-on, dans les bois, aux alentours de la ville. On affirmait que les caches renfermant des armes de contrebande se rouvraient furtivement, et que pas un paysan, pas un artisan, pas un bourgeois n'était sans avoir une arbalète en état, une épée bien affilée...

Le duc de Bedford avait laissé le commandement de la garnison à Thomas Guérard, capitaine anglais; or, les agents de ce dernier lui faisaient des rapports peu rassurants. Il avait beau resserrer sa surveillance, renforcer sa sévérité, quelque chose d'invisible et de toutpuissant battait en brèche son autorité.

Un nom passait de bouche française en bouche française, dilatant les coeurs, redressant les fronts, mettant au coin des lèvres un sourire, irritant pour le conquérant. En même temps, le soldat anglais perdait sa *morgue habituelle.* Une influence mystérieuse agissait sur lui: il n'était plus très sûr d'être le premier là où il avait cru l'être. Il ne se sentait plus à sa place.

Voilà pourquoi le Juif clignait de la paupière, comme chouette au *soleil.* Voilà pourquoi il courait à la synagogue, réclamant de Iaveh une aide, un appui que Iaveh ne voulait pas lui donner.

Orléans tombé, le dauphin sacré roi de France, c'était la perte de tous leurs espoirs. Leur terreur allait se changer en épouvante.

Un homme entra. Il était livide. Il marcha vers l'hémicycle demeuré libre, en face de l'autel et de la table d'or.

—Mes frères, dit Akmil, le roi de France viendra à Provins après son sacre. Provins est sur la route de Paris.

Un concert d'exclamations retentit. On ne se sentait pas la conscience en repos. En somme, on avait vendu la France et tendu la main à l'étranger. Si, lors de la prise de la ville par les Anglais, pas un juif n'avait été touché, les chrétiens allaient prendre leur revanche.

Les femmes se tordaient déjà les bras en invoquant le ciel.

—Toutefois, reprit le médecin, le danger n'est pas extrême. Le roi de France est *notre débiteur de cinq* mille florins à l'agnelet. J'ai eu soin de préparer l'avenir; grâce à moi, votre vie sera sauve!

Mais tel n'était pas l'avis de tous. La confiance dont paraissait animé l'Oriental ne parvenait pas à se communiquer. On redoutait une juste sanction.

—Pour moi, notre dieu peut seul nous sauver! prononça quelqu'un en nasillant. Je me remets à sa protection seule.

Alors, le rabbin s'avança, et, fougueux, jeta vers la foule:

—Si Jéhovah vous a abandonnés, c'est que, plongés dans une tranquillité illusoire, vous avez oublié de lui servir l'hostie consacrée.

Les dévots se considérèrent avec douleur: en effet, depuis longtemps, nulle victime n'avait été offerte au génie dévorant de la race; le dieu se venfeait.

—Iaveh! Iaveh! crièrent des voix suppliantes, pitié! Viens à notre secours! Nous réparerons notre oubli; nous t'offrirons un tendre agneau pour la prochaine Pessah!

—Oui, approuva Akmil d'une voix tonnante, il faut à notre dieu une victime qui subisse la peine qu'Israël a mérité pour ses péchés. Cette victime, nous la livrerons!

—Et tu feras bien, Akmil, fit le prêtre en *jetant à l'Oriental* un regard meurtrier; car si un terrible malheur nous menace, toi seul en es la cause.

—Moi? fit le médecin étonné, Moi? Ne vous ai-je pas toujours servis, défendus avec un dévouement inaltérable? Qu'avez-vous à me reprocher?

—Ceci, Akmil, répliqua le prêtre. Ta fille est chrétienne! Elle a renoncé à ce qu'elle appelle ses erreurs.

Un concert d'horribles imprécations salua ces paroles.

Akmil, pâle comme un cadavre, fléchit comme sous un coup de massue.

—Séléné, chrétienne? gronda-t-il. Comment le sais-tu?... Tu mens, prêtre!

—Je ne mens pas. En voici la preuve.

Le rabbin tendit au médecin une feuille de papier.

Akmil reconnut une lettre, à lui adressée et glissée mystérieusement sous sa porte, mais subtilisée par les espions dont il était entouré, la confiance ne régnant pas en Israël. Dans cette lettre, la femme de Guillaume faisait part de sa détermination. Elle expliquait avoir découvert dans la nouvelle doctrine une paix et un réconfort qu'elle n'avait jamais connus. Elle terminait en suppliant son père de lui rendre Guillaume, enfermé depuis quatre ans dans la tour de la Folle.

(Si vous étiez chrétien, ajoutait-elle, vous n'auriez pas commis tant de mal. Mais les arrêts de Dieu ne sont pas irrévocables. Venez à nous, vous serez pardonné; et commencez votre marche vers la vérité en graciant mon époux.)

—Jamais! avait grondé l'Oriental en rejetant la lettre.

(A suivre)

Prince-Albert

S. E. Mgr J. H. Prud'homme s'embarqua vendredi soir pour Québec où il doit assister à l'intronisation de S. E. Mgr R. Villeneuve, o.m.i., nommé archevêque de Québec.

EN CONVALESCENCE.

Les abbés P. Myre et J. B. Jullion sont à l'hôpital de la Ste-Famille depuis quelques jours. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

EN VISITE.

Les abbés G. Carpentier et J. L. Daoust firent une courte visite à l'évêché cette semaine.

LE CAREME.

Dimanche dernier, le Père curé félicita les paroissiens pour leur assistance aux exercices qui se font tous les jours durant ce saint temps. Espérons que leur bonne volonté et leur esprit de foi les tiendra fidèles durant tout le carême.

COUVENT DE SION.

Jeudi dernier, une trentaine de petites filles étaient reçues dans la confraternité de l'Enfant Jésus. Cette cérémonie touchante se passa dans la chapelle qui était décorée pour la circonstance. On commença par le chant d'un cantique qui fut exécuté par les aspirantes, consécration à la Vierge Immaculée, bénédiction des médailles et imposition suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

THE YOUNG LADIES GUILD.

Nos jeunes filles ont eu dimanche après-midi leur réunion mensuelle. Elles étaient au nombre de trente cinq. Le Père Jan, o.m.i., curé de la cathédrale, leur donna une instruction sur la vocation. Les jeunes demoiselles firent les frais du chant durant la bénédiction du Très Saint Sacrement, la bénédiction terminée, elles passèrent le reste de l'après-midi à jouer aux cartes. Les demoiselles Gabrielle Carrier et M. Joubert obtinrent les deux prix... Espérons que nos jeunes filles continueront à montrer leur respect et leur appréciation aux Révérendes Soeurs de la Présentation pour le bien qu'elles leur font.

"THE JUNIOR CLUB".

Dimanche soir, nos jeunes collégiens donneront une partie de cartes qui sera précédée par quelques projections lumineuses. Encourageons nos novices — ils et elles sont bien disposés — une assistance nombreuse est attendue.

x

Mlle Thérèse Ayotte, fille de M. le Dr Ayotte de Spiritwood, est malade à l'hôpital de la Ste-Famille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

x

ATTENTION!

Un placement profitable.
Deux anges à adopter.

Lisez moi ceci. La Société protectrice des enfants abandonnés de Prince-Albert a deux orphelins à placer, deux petits Canadiens français gentils et mignons.

Anita aura 3 ans en mai, une petite blonde aux beaux yeux bleus et cheveux bouclés; Norbert, un petit garçon plein de vie et de santé, qui promet d'aider plus tard les parents qui prendront soin de lui maintenant.

En adoptant l'un ou les deux, vous ferez un grand acte de charité ou mieux encore, un placement profitable, car Notre-Seigneur, l'Ami des Enfants, a promis de regarder c'est-à-dire de récompenser comme fait à lui-même, ce que vous ferez pour les plus petits, les plus pauvres et les plus abandonnés de ses enfants.

Demandez d'autres renseignements au *Patriote*.

NOTES SPORTIVES

Le National, piloté par M. Pierre Jutras, est en tête de la ligue pour la 2ème série. M. Jutras a inscrit son nom au tableau d'honneur en enregistrant 237 points.

M. Villeneuve des Pintos obtient le plus haut score pour une partie: 246.

Nous donnons ci-dessous les plus hautes moyennes chez les hommes, dames et demoiselles.

DAMES

Mme E. Villeneuve, 143; Mlle Julette Carrier, 142; Mme Brodeur, 142; Mlle Gabrielle Carrier, 127; Mlle Aurore Dussault, 126.

MESSIEURS

M. J. A. Villeneuve, 194; R. Pelland, 135; Pierre Jutras, 176; J. A. Béliveau, 173; C. Legault, 166.

POSITION DES EQUIPES

	J	G	P
Nationals	6	5	1
Pintos	6	4	2
Shamrocks	6	4	2
Excelsiors	6	2	4
Electrons	6	2	4
Dollards	6	1	5

Session Provinciale

DISCOURS SUR LE BUDGET

M. MacPherson, trésorier provincial, annonce un déficit probable de $5,000,000 pour l'année financière --- Il déclare que la dette publique de la province est de $122,980,000 ---Nouvelles taxes --- Rabais de salaires --- Economies rigoureuses --- La riposte de M. Patterson.

Régina. — L'hon. M. A. MacPherson a donné les détails de l'état financier de la province, jeudi dernier, dans son premier discours sur le budget.

Après avoir brossé un tableau plutôt sombre des conditions actuelles de la province, créées par la sécheresse de trois années consecutives et la dépression mondiale, il révéla tous les détails de l'état financier de la Saskatchewan.

Il annonça un déficit de $3,856,677 pour l'année financière terminée le 30 avril, 1931 et pronostiqua un déficit de $5,000,000 pour l'année courante. Il déclara que la dette publique de la province était de $122,980,000 à la date du 31 décembre, 1931. Il attira l'attention sur les difficultés créées par l'état désavantageux de l'échange américain.

Il appuya fortement sur l'impérieuse nécessité de balancer le budget provincial et exposa dans la dernière partie de son discours les moyens que le gouvernement se propose d'adopter pour rétablir l'équilibre financier.

Le gouvernement devra pratiquer de rigides économies, réduire autant que faire se peut les dépenses et imposer de nouvelles, prélever de nouveaux impôts. Voici en résumé quelques items.

x x x

La taxe sur le revenu public sera de 2 1-2 du mille au lieu de 2 antérieurement.

Le gouvernement a déjà augmenté de $5,00 dollars les permis d'automobiles, exception faite des camions pour les travaux de la ferme.

x x x

Augmentation de la taxe sur la gazoline, donc taxe de 6 sous le gallon.

x x x

Taxe sur les salaires ou produits du travail de $750.00 par année pour les célibataires et de $1,500 pour les personnes mariées.

x x x

Augmentation *de la levée des impôts, d'après la teneur de l'Acte* de la taxation des corporations — *Corporation Taxation Act* — établissant une échelle graduée de paiements par les Banques d'un maximum de $3,000 et d'un minimum *de 200.00 pour* toutes les succursales des cités et des villes; *prescrivant un pourcentage* des intérêts perçus sur les hypothèques et les contrats détenus par des Corporations dans la province et une augmentation de 10 pour *cent pour les compagnies d'assurances.*

x x x

Le revenu en perspective, pour la prochaine année financière se chiffre à $18,355,589. La liste des dépenses dressée par M. MacPherson est de $18,323,713 sur le compte du revenu. Ces chiffres représentent une réduction de $1,046,000 sur les dépenses de l'année financière 1931-32, mais lorsque les allocations incontrôlables seront déduites du total des dépenses, le reste des dépenses aura été diminué de plus de $3,100,000, c'est-à-dire de $12,799 en 1931-32 à $9,657,033 en 1932-33.

x x x

Au sujet de la dette publique, M. MacPherson propose de capitaliser le déficit en espèces au 30 avril 1932, afin de commencer la nouvelle année financière sur une base convenable. Il estime qu'il serait raisonnable de réserver 5 pour cent de la somme perçue par la taxe *sur la gazoline*, comme fonds d'amortissement, puisque une bonne portion de la dette capitale est due aux dépenses pour les chemins.

x x x

Le trésorier parla ensuite des garanties offertes aux banques pour prêts aux Wheat Pool, aux Co-operatives Creameries, etc... Les débentures de la province sont protégées *par le nantissement de propriétés*

M. PATTERSON

Le parti libéral de cette province n'approuve pas l'augmentation des taxes, la réduction du service civil ni la baisse des salaires pour permettre au gouvernement ses prodigalités et ses dépenses folles, déclara M. Patterson, l'ex-secrétaire trésorier ,et député libéral de Pipestone. Pour la première fois dans la province, il est nécessaire de capitaliser les déficits accumulés. Le gouvernement a presque doublé la dette provinciale. Il présente maintenant à la législature un budget qui, en tenant compte des dépenses incontrôlables et des intérêts, montre un déficit de $1,000,000 sur l'an passé. Le gouvernement a dépensé durant la prospérité jusqu'à ce qu'il lui fut impossible de vendre les bonds de la Saskatchewan, d'emprunter des Banques et de payer les comptes courants. Il a même passé la patience du trésorier fédéral par ses demandes. M. Bennett a été forcé de dire: "Halte-là! Alors on s'est posé en victime, victime d'un injuste sort. M. Anderson a mené le deuil, et M Stewart s'est humilié une fois de plus. La dépression, dit Patterson, aura son bon côté, elle arrêtera les prodigalités du gouvernement elle intéressera d'avantage les électeurs aux affaires de la province et leur montrera que le changement de gouvernement fait une différence...

Patterson rappela les promesses pré-électorales du gouvernement actuel, à savoir: pas de nouvelles taxes, réorganisation du service civil *et en dehors de la politique, tous les contrats seront* donnés par soumission, vérification des comptes de la province... Il dit que si le trésorier actuel s'était inspiré de la conduite de ceux qui l'ont précédé à cette fonction, il aurait été plus éclairé et plus, circonspect... Les députés de la droite ont exploité la situation économique contre leurs adversaires, et une fois au pouvoir ils ont continué leur orgie de folles dépenses. Le secrétaire a été très réticent au *sujet des finances* antérieurement, il était cependant au courant de la situation puisqu'il proposa de nouvelles taxes. Voilà sans *doute pourquoi* la législature a voté $19,370,000 sur les comptes du revenu. Les libéraux se sont fortement opposés à ce bill. Est-ce que les membres auraient voté les estimés de $20,000,000, s'ils avaient su qu'un déficit de 4,000.00 devait être annoncé une couple de mois plus tard?...

Des milliers de dollars ont été dépensés inutilement, combien de milliers ont été dépensés pour le chalet de Watrous, les *Islands* du Wascana Lake, les chantiers de secours que l'on tâche maintenant de reboiser. Des milliers ont été versés, en guise de secours, pour grossir la fortune des membres du gouvernement, déclara Patterson. J'aurais aimer connaitre la somme dépensée pour le *relief* cette année, mais il n'en a soufflé mot. Pourquoi *la formation* d'une commission de secours? Qui en a recommandé le personnel? Pourquoi a-t-on demandé aux libéraux d'en faire partie alors que la commission était formée depuis trois mois, et que toutes positions étaient prises.

La plus grande faute de ce gouvernement, c'est qu'il est composé de *part-time men*. Ils ne sont pas assez à leur bureau pour être en contact avec les conditions de la province.

x

Combine de compagnies minières

M. F. V. Seibert, surintendant des ressources naturelles au Canadien National, annonce que les compagnies minières Ventures Limited et R. A. MacPhayden and Company vont s'unir pour les travaux miniers de la saison. Ces deux compagnies minières ont leurs propriétés à Island Lake, Manitoba.

Une femme avisée.

—Ah! les maris, parlons-en! Ils ne vous trouvent bonnes que pour recoudre des boutons à leur culotte.

—Faites comme moi. Ne remettez pas les boutons. Ça fait tomber leur orgueil et leur arrogance.